

Les Juifs se sont-ils endurcis ou ont-ils été endurcis par Dieu ? Méditation d'un mystère (MàJ 04.11.19)

Ainsi donc il fait miséricorde à qui il veut, et il endure qui il veut. (Rm 9, 18).

À travers l'endurcissement d'Israël - nous pouvons dire aujourd'hui, sans jouer sur les mots : à travers la permanence du judaïsme - se déploie un projet divin dont la raison ne peut rendre compte, mais dont le but est le salut des païens. Le dessein de salut qui embrasse Israël et les nations se réalise donc, d'une manière inattendue, à travers le refus même de l'Évangile par les Juifs. (Michel Remaud) ¹.

Introduction

L'imputation à Dieu d'un endurcissement figure une quarantaine de fois dans l'Écriture sainte. Il va de soi qu'elle constitue une aporie théologique insupportable au regard de la théodicée ².

Dans le Judaïsme et le Christianisme, les deux cas les plus emblématiques (autant que troublants) sont l'endurcissement du Pharaon - que le livre de l'Exode attribue sans ambiguïté à Dieu (Exode 4, 21) :

L'Éternel dit à Moïse: « Tandis que tu retourneras en Égypte, vois les prodiges que j'ai mis en ton pouvoir : tu les accompliras devant Pharaon, mais **moi, j'endurcirai son cœur** et il ne laissera pas partir le peuple. » ... -

et le jugement sans appel formulé par l'évangéliste Jean à propos de l'incrédulité des Juifs à l'égard du Christ Jésus et de sa doctrine (Jean 12, 37-40):

Bien qu'il [Jésus] eût fait tant de signes devant eux, ils ne croyaient pas en lui, **afin que s'accomplît la parole dite par Isaïe le prophète**: « Seigneur, qui a cru à notre parole ? Et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ? » Aussi bien **ne pouvaient-ils croire, car Isaïe a dit encore: « Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur,**

¹ Michel Remaud, *Chrétiens et Juifs entre le passé et l'avenir*, Bruxelles, Lessius, 2000, p. 135. J'ai moi-même examiné ce difficile problème sous un autre angle, dans une étude antérieure intitulée: « [La non-conversion des juifs à la foi chrétienne les voue-t-elle au rejet par Dieu ?](#) ».

² « La théodicée est une tentative d'explication de l'apparente contradiction entre l'existence du mal et deux caractéristiques propres à Dieu : sa toute-puissance et sa bonté. ». Cité d'après Wikipédia, article « [Théodicée](#) ».

pour que leurs yeux ne voient pas, que leur cœur ne comprenne pas, qu'ils ne se convertissent pas et que je ne les guérisse pas. »

Dans la présente étude, je m'efforcerai d'accréditer une saisie théologique de ce que j'appelle le **"mystère de l'aveuglement ³ du Peuple juif par Dieu"**. Je ne me satisferai pas d'un constat d'aporie, ni des justifications, plus ou moins sophistiquées, des Pères et des théologiens, mais, je ferai appel aux Écritures, pour mieux entrer dans ce mystère et en partager la contemplation nourricière avec celles et ceux qui, comme le Seigneur lui-même, « éprouve[nt] un amour très jaloux pour Jérusalem et pour Sion. » (Zacharie 8, 2).

³ Il est à noter que tant la Peshitta (version araméenne de l'Écriture) que la Vulgate (version latine), traduisent le plus souvent le terme endurcissement par celui d'aveuglement.

I. Un « *non possumus* » scripturaire ?

Des chrétiens favorablement disposés à l'égard des Juifs, dans la ligne de la doctrine paulinienne du non-rejet de ce peuple (Romains 11, 1.2.11), m'ont dit : « La Chrétienté ne demanderait pas mieux que d'adhérer au scénario optimiste d'une réunion des Chrétiens et des Juifs, que vous exposez, mais ce n'est pas la perspective qui ressort de l'Évangile. » Et d'évoquer, entre autres passages bibliques, la terrible parabole dite des « vignerons homicides » (Matthieu 21, 33-43), qui s'achève sur cette déclaration, apparemment sans appel, de Jésus lui-même, qui semble bien sceller négativement le destin du Peuple juif (verset 33) :

Aussi, je vous le dis : ***le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits.***

Le peuple qui en portera les fruits, se disent les Chrétiens, n'est-ce pas le « nouveau peuple de Dieu », le « nouvel Israël », dont parle le Concile Vatican II, c'est-à-dire, l'Église et ses fidèles ? Oui, certes, *mais pas sans le Peuple juif*, et donc, à condition que les chrétiens ne s'enorgueillissent pas ⁴, sous peine d'être retranchés eux aussi, conformément à la mise en garde de Paul :

Tu diras : On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé. Fort bien. ***Elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir.*** Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt. Car ***si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne pas davantage.*** Considère donc la bonté et le retranchement [opéré par] Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et envers toi bonté de Dieu, ***pourvu que tu demeures en cette bonté ; autrement tu seras retranché, toi aussi.*** (Romains 11, 19-22).

Plusieurs passages scripturaire semblent avoir constitué le terreau de l'affirmation de Paul, tel, entre autres, cet oracle de Jérémie :

Tu les as plantés, ils ont poussé des racines, ***ils réussissent, ils portent du fruit.*** Tu es près de leur bouche, mais ***loin de leurs reins*** [= pensées]. (Jérémie 12, 2).

Michée pressentait sans doute ce retournement de situation, qui faisait dire à Israël :

Ne te réjouis pas à mon sujet, ô mon ennemie : ***si je suis tombée, je me relèverai ; si je demeure dans les ténèbres, L'Éternel est ma lumière.*** (Michée 7, 8).

Rappelons-nous d'ailleurs que Dieu n'avait pas hésité à rejeter du sacerdoce la maison d'Eli, malgré sa promesse formelle :

...j'avais bien dit que ta maison et la maison de ton père marcheraient en ma présence pour toujours, mais maintenant - oracle de L'Éternel - je m'en garderai ! Car j'honore ceux qui m'honorent et ceux qui me méprisent seront déshonorés. (1 Samuel 2, 30).

Osée élargit la perspective et prédit aux prêtres qui négligent d'enseigner au peuple les voies de Dieu (la Torah), qu'ils seront exclus de la prêtrise :

⁴ A ce propos, je me permets de renvoyer à mon livre : [*Si les Chrétiens s'enorgueillissent. A propos de Rm 11, 20-21.*](#)

Mon peuple périt faute de connaissance (cf. Isaïe 5, 13). Puisque toi, tu as rejeté la connaissance, ***je te rejetterai de mon sacerdoce*** ; puisque tu as oublié l'enseignement de ton Dieu, à mon tour, j'oublierai tes fils. (Osée 4, 6).

Jésus n'était pas plus tendre avec les « théologiens » de son temps, qu'il apostrophait en ces termes :

Malheur à vous, les docteurs de la Loi, parce que ***vous avez enlevé la clef de la connaissance*** ! Vous-mêmes n'êtes pas entrés, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés! (Luc 11, 52 = Matthieu 23, 13).

C'est à la lumière de ces analogies scripturaires qu'il faut entrer dans le mystère, conformément à ce que dit Paul :

...les saintes Lettres sont à même de procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. ***Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice, afin que l'homme de Dieu soit apte, équipé pour toute bonne œuvre.*** (2 Timothée 3, 16-17).

En effet, ce qui a été écrit dans le passé l'a été pour notre instruction, afin que par la constance et par la consolation des Écritures, nous ayons l'espérance. (Romains 15, 4)

Ces choses leur advenaient à titre de signe [type], et ont été écrites pour notre avertissement, nous qui sommes parvenus à la fin des temps. (1 Corinthiens 10, 11).

Voyons, à cette lumière, ce qu'il en est du « *non possumus* » que certaines autorités de l'Église, s'appuyant sur un courant théologique rigoriste, croient devoir opposer à toute invitation à reconsidérer le statut sotériologique du Peuple juif.

II. Ignorance incoercible, selon le Livre des Actes, endurcissement, selon Paul

1) Endurcissement voulu par Dieu

L'Ancien Testament nous invite à situer dans la sphère du mystère des desseins de Dieu, cette ignorance invincible et l'endurcissement qui en découle. En témoigne, en premier lieu, le récit de la résistance acharnée qu'opposèrent les ennemis d'Israël à sa prise de possession de la terre de Canaan, et, plus tard, de celle d'Israël, résistance qui, à leur insu, constituait une révolte contre Dieu lui-même :

Car *cela [venait] de L'Éternel pour endurcir leur cœur, afin qu'ils combattent Israël, afin qu'ils soient anathèmes et qu'il n'y ait pas pour eux de rémission*, mais qu'ils soient extirpés, comme L'Éternel l'avait ordonné à Moïse. (Josué 11, 20).

Autre cas, ultérieur : Roboam, fils de Salomon, refuse d'accéder à la supplique que lui adressent les tribus du Nord pour qu'il allège le joug qu'avait fait peser sur eux son père. Pire, il aggrave même l'oppression royale. Le Deuxième Livre des Chroniques attribue explicitement à Dieu l'endurcissement de Roboam :

Le roi n'écoula donc pas le peuple : *c'était une intervention (incitation) de Dieu pour accomplir la parole que L'Éternel* avait dite à Jéroboam, fils de Nebat, par le ministère d'Ahiyya de Silo... (2 Chroniques 10, 15).

Suite à la révolte qu'entraîne son attitude implacable, le roi Roboam s'apprête à entrer en guerre contre les rebelles. Dieu inspire alors au prophète Shemaya de l'en dissuader :

Ainsi parle Le Seigneur. N'allez pas vous battre contre *vos frères*, les enfants d'Israël ; que chacun retourne chez soi, car *cet [événement] vient de moi*. (1 Rois 12, 24).

2) Endurcissement par ignorance incoercible, selon le NT

Il est généralement admis que toute ignorance n'est pas forcément coupable et que, dans de nombreux cas, un individu ignore qu'il fait mal. En témoigne Jésus lui-même qui intercède auprès de son Père en faveur de ceux qui le mettent à mort ou qui approuvent ce crime :

Père, *pardonne-leur: ils ne savent ce qu'ils font*. (Luc 22, 34).

Dans le Livre des Actes, Luc relate ces paroles extraordinaires de Pierre qui exonèrent le peuple - y compris ses chefs - de toute culpabilité :

[...] frères, je sais que *c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs. Dieu, lui, a ainsi accompli ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait...* (Actes 3, 17-18).

Plus encore : non content de disculper les auteurs et complices de cette exécution, Pierre affirme que l'événement constitue l'accomplissement des annonces des prophètes. On a ici un écho de l'explication surprenante de sa mort, donnée à ses apôtres par Jésus lui-même, après sa résurrection :

Ne *fallait*-il pas que le Christ endure cela *pour entrer dans sa gloire* ? » (Luc 24, 26). Autrement dit, *il était nécessaire que tout cela arrive, et ceux qui en ont été la cause immédiate n'ont fait qu'accomplir le dessein même de Dieu.*⁵

3) Théologie de l'endurcissement selon saint Paul

C'est sans référence à la condamnation à mort de Jésus, que Paul recourt à ce concept qui, dans les langues modernes, a malheureusement une connotation presque exclusivement négative. En témoignent ces versets :

Que conclure ? Ce que recherche Israël, il ne l'a pas obtenu ; mais ceux-là l'ont obtenu qui ont été élus [litt. mais l'élection l'a obtenu]. Les autres, *ils ont été endurcis*. (Rm 11, 7).

Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse : un *endurcissement partiel* est *advenu* à Israël jusqu'à ce que soit entrée la totalité [litt. plénitude] des païens [nations]. (Rm 11, 25).

Mais leur entendement *s'est endurci* [en fait, 'obscurci']. Jusqu'à ce jour, en effet, lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est point retiré ; car c'est le Christ qui le fait disparaître. (2 Co 3, 14).

Remarquons que cet endurcissement n'est pas imputé à la mauvaise volonté des Juifs de ce temps. Tout d'abord, le verbe qui l'exprime est au passif. En outre, *si négatif que soit cet endurcissement, il n'a pas la charge culpabilisatrice irréversible que la Chrétienté y a mise ultérieurement*, comme s'il s'agissait d'une condamnation, non seulement méritée par les Juifs, mais prédite par l'Écriture elle-même. Ensuite, il convient de noter que tant la Vulgate que la Peshitto⁶ syriaque rendent la notion d'endurcissement par « *aveuglement* », *qui connote davantage l'erreur que la volonté perverse*.

Certains biblistes et/ou exégètes ne manqueront pas d'objecter que, dans ces passages, comme en 2 Chroniques 10, 15, cité plus haut, l'attribution à Dieu d'actions humaines est une manière de s'exprimer de l'Écriture, un récit anthropomorphique. C'est là un recours à la théodicée⁷, qui n'aide pas les fidèles à entrer dans la dynamique du dessein de Dieu et de ses voies, dont il dit lui-même par la bouche d'Isaïe :

Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle de L'Éternel. (Isaïe 55, 8).

D'ailleurs, plusieurs passages du Nouveau Testament sont de nature à relativiser le caractère, qui semble « catastrophique » et inéluctable, de cet endurcissement de cœur, que les chrétiens, croyant avoir pour eux le témoignage de l'Écriture, reprochent si sévèrement aux Juifs :

⁵ Ce qui ne les exonère nullement de leur responsabilité personnelle, s'ils ont agi contre leur conscience qui témoignait de l'innocence de celui qu'ils condamnaient ; mais la chose est du ressort exclusif de Dieu, comme il est écrit : « Ainsi donc, ne jugez pas avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui éclairera les ténèbres et manifestera les desseins des cœurs. Et alors chacun recevra de Dieu sa louange. » (1 Corinthiens 4, 5).

⁶ Voir l'article « [Peshitta](#) », de Wikipédia.

⁷ Justification de l'agir de Dieu. Voir l'article « [Théodicée](#) », de Wikipédia.

Enfin il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table, et *il leur reprocha leur incrédulité et leur endurcissement de cœur* à ne pas ajouter foi à ceux qui l'avaient vu ressuscité. (Marc 16, 14).

...ils n'avaient pas compris le miracle des pains, mais *leur esprit était endurci* [Vulgate : aveuglé]. (Marc 6, 52).

Et eux de se dire qu'ils n'avaient pas de pains. Le sachant, il leur dit : « Pourquoi vous dire que vous n'avez pas de pains ? Vous ne comprenez ni ne saisissez pas encore ? *Avez-vous l'esprit endurci* [Vulgate : aveuglé] ? » (Marc 8, 16-17).

Est-il nécessaire d'insister sur le fait patent que c'est à ses apôtres que Jésus fait ce reproche ? Or on sait que *l'endurcissement, ou l'aveuglement, que déplorait Jésus, n'ont pas valu à ses disciples la sanction historique que, selon des multitudes de prélats, de théologiens, et de fidèles chrétiens, au fil des siècles, les Juifs se seraient "méritée" en raison de leur incrédulité.*

Même un survol rapide de l'histoire de la foi, des idées et des attitudes des Chrétiens concernant les Juifs, révèle que nombre d'entre eux et de leurs pasteurs considèrent les affirmations de Paul, citées plus haut, comme signifiant la mise à l'écart dont le peuple juif est et sera l'objet *tant que ses membres ne se convertiront pas à la foi au Christ*, c'est-à-dire, implicitement, tant qu'ils ne deviendront pas chrétiens.

Une bulle papale du milieu du 14^{ème} s. exprimait la chose, en ces termes rudes ⁸ :

La sainte Église romaine croit fermement, professe et prêche « qu'*aucun de ceux qui vivent en dehors de l'Église catholique*, non seulement païens » mais encore *JUIFS* ou hérétiques et schismatiques, *ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais iront « dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges »* [Matthieu 25, 41].

Et à ceux qui se récrieraient en me reprochant d'évoquer des conceptions qui n'ont plus cours, je précise qu'en 1968, soit trois ans après le concile Vatican II, un exégète dominicain, dont les ouvrages de référence figurent encore en bonne place dans les bibliothèques de théologie et les séminaires, n'était pas moins implacable, sur le plan théologique du moins. En effet, même s'il n'allait pas jusqu'à damner les Juifs, il les réputait coupables d'une espèce de « péché originel » qui, selon lui, constituait une menace pour le monde :

Sur le plan de l'histoire du salut, *le peuple juif comme tel a commis une faute spéciale, correspondant à sa mission spéciale*, que le Nouveau Testament enseigne clairement et que la théologie chrétienne ne peut méconnaître. *Cette faute peut se comparer, d'une certaine manière, au péché originel* : sans engager la responsabilité de chaque descendant, elle le fait hériter de la banqueroute ancestrale. Tout juif pâtit de la ruine qu'a subie son peuple, lorsqu'il s'est refusé, au moment décisif de son histoire [...] *Tant qu'Israël n'aura pas reconnu son Messie, et repris, grâce à lui, sa vraie place dans le plan du salut, au sein de l'Église, il demeurera inquiet et inquiétera le monde* ⁹.

⁸ Texte complet et références dans l'Annexe 1 du présent ouvrage, intitulée « Bulle d'union des coptes Concile de Florence. Session VI-XI (4 février 1442) ».

⁹ Pierre Benoît, *Exégèse et théologie*, vol. III, Cerf, Paris 1968, p. 420 et 440.

III. Royaume ôté aux Juifs, selon l'Évangile : une sanction définitive ?

Selon l'Évangile de Matthieu, Jésus aurait déclaré aux Juifs :

Le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui en produira les fruits. (Matthieu 21, 43).

Si l'on s'en tient à cette affirmation, toute perspective de réinsertion du peuple juif dans le dessein de Dieu en ce monde semble exclue, à moins qu'individuellement ou collectivement, ses membres ne se convertissent à la foi chrétienne. Mais il faut se garder de se fonder sur un seul verset de l'Écriture pour réfléchir au destin de ce peuple, et au dessein de Dieu sur lui. Et avant tout, il convient d'avoir toujours présent à l'esprit le fait que *l'incrédulité des Juifs - voire leur aveuglement (cf. Jean 12, 40), concernant la Révélation du Christ constituant, de l'aveu même de l'apôtre Paul, un véritable « mystère »* (cf. Romains 11, 17.25). D'autres passages scripturaires aideront à mieux scruter ce mystère.

On connaît le souci de Paul pour son peuple. Plus que quiconque avant et après lui, il s'est interrogé sur la vocation de son peuple. Il a certainement bénéficié d'une révélation particulière la concernant. On lui doit les développements théologiques les plus fulgurants sur la pérennité de l'élection juive. Et nul doute qu'une méditation assidue des exposés de l'Apôtre sur tout ce qui touche au peuple de l'Alliance soit, aujourd'hui plus que jamais, indispensable à quiconque veut, à son tour, entrer dans ce mystère. Il convient donc de relire attentivement ce passage paulinien :

Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer **ce mystère** de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse : **un endurcissement (ou aveuglement) partiel est advenu à Israël** jusqu'à ce qu'entre la totalité des païens, et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : De Sion viendra le Libérateur, il ôtera les impiétés du milieu de Jacob. Et mon alliance avec eux consistera en ce que j'enlèverai leurs péchés. (Romains 11, 25-27).

Ce passage contient deux précisions capitales, de nature à écarter d'emblée aussi bien toute théologie antijudaïque, que tout sentiment de supériorité chrétienne par rapport au peuple juif. Tout d'abord, il révèle que *l'endurcissement-aveuglement d'Israël aura un terme*, même si la formulation - sur laquelle on s'attardera ci-après - est difficile et constitue toujours un sujet de controverse entre spécialistes. Ensuite, il affirme sans ambages que *c'est Dieu Lui-même qui justifiera Israël en lui enlevant ses péchés*. (Cf. Psaume 130, 8).

Examinons d'abord l'expression obscure de « totalité des nations » (grec, *plêrôma tôn ethnôn*). Le terme *plêrôma*, que la théologie s'est contentée de translittérer sous la forme 'plérôme', est familier aux chrétiens cultivés. Mais en comprennent-ils le sens ? Philologiquement, il connote l'état d'une personne ou d'un événement parvenus à leur maturité. Est 'plérôme' ce qui a accompli ses virtualités, ou atteint ses capacités optimales. C'est aussi l'état d'un ensemble parvenu à sa complétude quantitative ou qualitative et auquel, par définition, rien ne manque. Il semble donc que, par ce « plérôme des nations » qui doit « entrer », Paul désigne la totalité des non-Juifs appelés à entrer, par la médiation du Christ, dans l'Alliance qui unit Dieu à Son peuple, comme en témoigne cette exclamation de l'apôtre Pierre :

Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple spécifique (hébreu : *segullah*), pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. (1 P 2, 9).

Toutefois, nous ignorons tout du moment où « l'entrée des nations » sera parvenue à son 'plérôme', ou plénitude, limite assignée par Dieu à l'incrédulité d'Israël (cf. Romains 11, 25). Nous ne savons pas davantage quand se produiront les « douleurs de l'enfantement » des temps messianiques (cf. Marc 13, 8), explicitement décrites dans le chapitre 24 de l'évangile de Matthieu. Jésus lui-même déclare d'ailleurs, à ce propos :

Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne que le Père, seul. (Matthieu 24, 36).

Il reste à examiner la seconde affirmation de Paul concernant le mystère de la réhabilitation du peuple juif :

...mon alliance avec eux consistera en ce que **j'enlèverai leurs péchés**. (Romains 11, 27).

La traduction adoptée ici ne fait pas, tant s'en faut, l'unanimité des spécialistes. Elle semble toutefois préférable à celle qui lit : « Et voici quelle sera mon alliance avec eux, lorsque j'enlèverai leurs péchés ». La syntaxe de l'original grec autorise les deux traductions, si bien qu'on ne peut reprocher au spécialiste de choisir celle qui lui semble la plus adéquate. Toutefois, en matière d'interprétation scripturaire, aucun choix n'est uniquement philologique, il est souvent influencé par ce qu'il est convenu d'appeler la « théologie sous-jacente ». Le présent écrit ne fait pas exception à la règle, en cette matière. On a donc choisi la traduction proposée ci-dessus parce qu'elle semble mieux rendre compte du propos global de Paul concernant la restitution au peuple juif de ses prérogatives messianiques, jamais abolies, mais non mises en œuvre. Il faut savoir que ce passage (Romains 11 26-27) est un assemblage de citations tronquées des chapitres 27 et 59 du Livre d'Isaïe, dont la portée exacte n'est pas des plus claires. Mais quiconque se reportera au contexte percevra vite leur caractère eschatologique et décèlera que s'y fait jour une initiative divine gratuite en faveur d'Israël. On peut donc considérer comme acquis les points suivants :

- **L'incrédulité d'Israël à l'égard de la messianité de Jésus, si longue que soit sa durée, prendra fin sur initiative divine.**

- **Le peuple juif devra également sa justification à l'initiative prévenante de Dieu, puisque, en effet, le Seigneur lui-même enlèvera les péchés d'Israël.**

À ce stade, une précision s'impose. **Le péché d'Israël**, dont parle le texte biblique cité par Paul, **n'est pas celui de son incrédulité face à la prédication du salut dans le Messie Jésus**. À la lumière d'autres passages scripturaires, il semble qu'il s'agisse plutôt d'une **impureté rituelle inhérente à sa condition d'endeuillé de Sion** (dans le judaïsme, un mort rend impurs le lieu du décès et ceux qui touchent le défunt). Israël endeuillé est comme exclu de la présence de Dieu durant son exil dans les nations. C'est pourquoi **Dieu, en « enlevant son péché », réintègre le peuple juif dans sa familiarité et dans sa gloire**. On comprend donc qu'en parlant de l'enlèvement par Dieu des « péchés » et des « impiétés » de Jacob (cf. Romains 11, 26 et 27), Paul faisait implicitement allusion, non seulement aux fautes (réelles) d'Israël, mais à son état d'impureté rituelle (« saleté »), consécutif à son deuil,

comme l'attestent plusieurs passages scripturaires à forte connotation eschatologique :

Lorsque L'Éternel aura lavé la saleté des filles de Sion et purifié Jérusalem du sang, au souffle du jugement et de l'incendie, L'Éternel créera partout sur la montagne de Sion et sur ceux qui s'y rassemblent une nuée, le jour, et une fumée avec l'éclat d'un feu flamboyant, la nuit... (Isaïe 4, 4-5).

J'ai vu sa conduite, mais je le guérirai, je le conduirai, *je le consolerais, lui et ses endeuillés*. (Isaïe 57, 18).

Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne disparaîtra plus, car L'Éternel sera pour toi une lumière éternelle, et les jours de ton *deuil* seront accomplis. (Isaïe 60, 20).

[L'Esprit de L'Éternel est sur moi, car il m'a chargé de] consoler les *endeuillés de Sion*, de leur donner un diadème au lieu de cendre, de l'huile de joie au lieu d'un *vêtement de deuil*, un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu... (Isaïe 61, 2b.3).

Il me fit voir Josué, le grand prêtre, qui se tenait devant l'ange de L'Éternel, tandis que le Satan était debout à sa droite pour l'accuser. L'ange de L'Éternel dit au Satan : « Que L'Éternel te réprime, Satan ; que L'Éternel te réprime, lui qui a fait choix de Jérusalem. Celui-ci n'est-il pas un tison tiré du feu ? » Or, *Josué était vêtu d'habits souillés* lorsqu'il se tenait devant l'ange. Prenant la parole, celui-ci parla en ces termes à ceux qui se tenaient devant lui : « *Enlevez-lui ses habits souillés* et revêtez-le d'habits somptueux », et il lui dit : « Vois, *j'ai enlevé de dessus toi ton iniquité*. » (Zacharie 3, 1-4).

À la lumière des analyses qui précèdent, on comprend que *l'incrédulité de la majeure partie d'Israël ne fut pas un refus volontaire, mais une erreur quasiment inévitable*. D'ailleurs, saint Paul lui-même parle de « *faux pas* », ou plus littéralement de « *trébuchement* ». Il affirme même que *ce faux pas a procuré le salut aux nations et a fait la richesse du monde* (Romains 11, 11-12). La tradition rabbinique semble même entériner la conséquence de cette situation, tout en faisant état d'un retour en grâce d'Israël :

Que signifie : Toute face est devenue livide (Jérémie 30, 6) ? - Rabbi Yohanan a dit : Il s'agit de la famille divine d'en-haut [les anges] et de la famille divine d'en bas [Israël]. Et cela aura lieu [aux temps messianiques] lorsque le Saint, béni soit-Il, se dira : les uns [les idolâtres] et les autres [Israël] sont l'œuvre de mes mains. Comment pourrais-je perdre les premiers pour ne laisser subsister que les derniers ? Rav Pappa a dit : C'est comme le dicton populaire : quand le bœuf a couru et est tombé, on met le cheval à l'étable à sa place. » (TB *Sanhedrin* 98b).

Commentaire de Rachi ¹⁰ sur le même passage :

Ce que ne voulait pas faire [son maître, Dieu], avant la chute du bœuf, parce qu'il lui était extrêmement cher. Et lorsque, un jour ou l'autre, le bœuf est guéri de sa chute, il est difficile [au maître] d'évincer le cheval au profit du bœuf, alors que lui-même l'a mis [en place]. De même, *le Saint, béni soit-Il, voyant la chute*

¹⁰ Rachi est l'acronyme du plus célèbre des commentateurs médiévaux de la Bible et du Talmud : Rabbi Chlomo Itshaki, né à Troyes (1040-1105). Ses gloses sont simples et brèves, et n'ont pour but que d'éclairer le sens littéral du texte. Aucun juif cultivé n'étudie la Torah ou le Talmud sans consulter Rachi. Pour une brève initiation, et entre autres travaux : *Rachi* [ouvrage collectif], Paris, Service Technique pour l'Éducation, 1974 ; S. Schwarzfuchs, *Rachi de Troyes*, Paris, Albin Michel, 1991. Plus érudit : G. Sed-Rajna, dir., *Rashi 1040-1990. Hommage à Éphraïm E. Urbach* (Congrès européen des Études juives), Paris, Cerf, 1993.

d'Israël, a donné sa grandeur aux idolâtres. Et lorsqu'Israël se convertit et est racheté, il lui est difficile de perdre les idolâtres au profit d'Israël.

Mais alors, pourquoi la sanction divine fut-elle si lourde ? - C'est qu'avec ses proches, nous dit l'Écriture, Dieu est intraitable. Pour entrer dans le mystère de cette problématique, il faut se remémorer ce qui arriva à Nadab et Abihu, les fils d'Aaron, qui, selon le texte biblique, furent consumés par un feu céleste à la suite d'une infraction rituelle. Voici le commentaire que Moïse fit de l'événement devant Aaron :

C'est là ce que L'Éternel avait déclaré par ces mots : « **En mes proches je montre ma sainteté, et devant tout le peuple, je montre ma gloire.** » (Lévitique 10, 3).

Cette déclaration attribuée à Dieu ne figure que dans ce passage du Lévitique, on n'en trouve nulle trace ailleurs dans le texte biblique disponible aujourd'hui. Ce fait accroît le mystère de sa signification réelle et renforce notre conviction que la proximité divine, si elle est source de sainteté, exige, en contrepartie, l'impeccabilité absolue de ceux qui sont en contact étroit avec l'Immaculé. Un Psaume ne dit-il pas, à propos du peuple de Dieu :

Il rehausse la vigueur de son peuple, fierté pour tous ses amis, pour les enfants d'**Israël, le peuple de ses proches.** (Psaume 148, 14).

Cette perception du caractère extraordinaire de l'exigence de Dieu envers son peuple semble corroborée par la geste du figuier desséché, que relate le Nouveau Testament. Jésus a faim : il s'approche d'un figuier qui s'avère être sans figes. Il maudit alors ce dernier, en disant : « Que jamais plus personne ne mange de tes fruits ». Et l'arbre se dessécha. Or, nous dit l'évangéliste, « ce n'était pas la saison des figes » (cf. Marc 11, 12.13). On peut donc s'interroger sur cette attitude de Jésus, qui apparaît dès lors comme injustifiée.

Un autre passage scripturaire atteste qu'il n'en est rien, tout en nous faisant pénétrer plus avant dans le mystère du destin d'Israël. Le prophète Osée met dans la bouche de Dieu cette louange de la première génération du désert :

Comme des raisins dans le désert, je trouvai Israël, comme une **figue précoce** en la prime saison, je vis vos pères. (Osée 9, 10).

L'Israël trouvé fidèle dans l'aridité de la steppe est comparé à des primeurs (ou *prémices*), ce qui lui vaut cette distinction divine.

En Michée, au contraire, Dieu se plaint de son peuple, en ces termes :

Malheur à moi ! Je suis devenu comme un moissonneur en été comme un grappilleur aux vendanges : plus une grappe à manger, plus une **figue précoce** que je désire ! (Michée 7, 1).

C'est la même comparaison et pratiquement dans les mêmes termes. Ne peut-on en conclure que le dessèchement du figuier par Jésus n'était ni un tour de magie, ni l'acte de mauvaise humeur d'un thaumaturge affamé, mais, au contraire, une geste symbolique, riche d'une charge prophétique et eschatologique ? Le figuier desséché figurait l'Israël incrédule. En effet, le Christ s'est présenté aux Juifs, avant le temps de son intronisation messianique en gloire. Messie caché, Jésus, l'envoyé du Père, attendait de son peuple qu'il produisît immédiatement des fruits précoces de foi avant le triomphe de l'été messianique. Déçu dans son attente, il l'a frappé de stérilité (cf. Isaïe 50, 2).

Mais cette exigence et cette sévérité extrêmes ont leur contrepartie en l'espèce d'une rétribution inouïe : **le reverdissement du figuier, symbole de l'avènement des**

temps messianiques, destinés en priorité à Israël (cf. « le Juif d'abord » de Romains 1, 16, et 2, 9). Témoin ce texte, qui clôt, précisément - et ce n'est pas un hasard ! -, le discours eschatologique de Jésus :

Que le figuier vous serve de comparaison. Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous comprenez que l'été est proche. Ainsi vous, lorsque vous verrez cela, comprenez qu'il est proche, aux portes. (Matthieu 24, 32-33).

En Romains 11, 25, l'apôtre Paul précise que l'endurcissement d'Israël aura un terme. Il est intéressant de constater que le *Catéchisme de l'Église catholique* établit un lien entre cette conception de Paul et celle de Pierre, en Actes 3, 21 :

La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'histoire (cf. Rm 11, 31) à sa reconnaissance par « tout Israël » (Romains 11, 26 ; Matthieu 23, 39) dont « une partie s'est endurcie » (Romains 11, 25) dans « l'incrédulité » (Romains 11, 20) envers Jésus. Pierre le dit aux Juifs de Jérusalem après la Pentecôte : Repentez-vous et changez de conduite, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps de répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, celui que le Ciel doit garder *jusqu'au temps de la restauration universelle* dont Dieu a parlé dans la bouche de ses saints prophètes. (Actes 3, 19-21). ¹¹

Toutefois, comme je crois l'avoir établi avec une certaine vraisemblance dans un précédent article ¹², la traduction « *restauration universelle, dont Dieu a parlé...* » ne s'impose pas, et on peut lui préférer celle-ci ¹³ :

Actes 3, 20b-21 : Il enverra alors le Christ qui est en charge de vous, Jésus, celui que le ciel doit garder ***jusqu'aux temps de l'entrée en vigueur [apokatastasis] de tout ce que Dieu a proclamé par la bouche de ses saints prophètes*** de toujours.

Même si tel n'était pas le but du rédacteur du *Catéchisme*, cité ci-dessus, cette liaison atteste qu'ici, comme en de nombreux autres passages bibliques, la problématique n'est pas d'ordre chronologique mais 'économique', au sens théologique du terme (dispensation). Il en découle, me semble-t-il, que le dessein de Dieu, tel qu'il se révèle dans les Écritures, n'est pas de ***ramener la création et l'humanité à leur état originel***, en une espèce de "bing bang" à rebours, après la dissolution de l'univers (théorie cosmogonique païenne qui semble avoir contaminé l'interprétation théologique d'Actes 3, 21 jusqu'à ce jour ¹⁴), mais d'***amener l'une et l'autre à la perfection prévue pour elles à l'origine***.

Est-ce folie de voir, dans la **reconstitution contemporaine étonnante du Peuple d'Israël, après la plus grande hécatombe de son histoire, la réalisation**

¹¹ *Catéchisme de l'Église catholique*, [texte en ligne sur le site Web du Vatican](#), Article 7. *D'où il viendra juger les vivants et les morts*, § 674.

¹² « [De quelle apokatastasis parlait Pierre en Actes 3, 21 ? Réponse par la philologie](#) ».

¹³ La version anglaise du *Catéchisme*, [en ligne sur le site du Vatican](#), adopte une traduction quasiment identique à la mienne, de ce passage (§ 674): « ...that he may send the Christ appointed for you, Jesus, whom heaven must receive *until the time for establishing all that God spoke by the mouth of his holy prophets from of old* ».

¹⁴ Perception d'autant plus convaincante qu'elle semble corroborée par la description du Jour du Seigneur en 2 Pierre 3, 20. Il m'a paru inutile d'entrer ici dans les détails des raisons pour lesquelles je considère ce rapprochement comme inadéquat pour éclairer Actes 3, 21.

apocatastatique ¹⁵ des prophéties concernant le peuple juif ? La ramure du vénérable figuier d'Israël (Jacob) a reverdi ; ses feuilles (les Israéliens d'aujourd'hui) ont poussé. Plus d'un tiers des Juifs du monde sont replantés sur la terre de leurs ancêtres, qu'ils font revivre, soutenus par une partie de leurs frères du monde entier qui hésitent encore à les rejoindre. C'est le lieu de citer ce passage du Psaume 71, qui illustre bien aussi le thème du **reverdissement d'Israël** :

Ô Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, et jusqu'ici j'annonce tes merveilles. Or, **vieilli, chargé d'années**, ô Dieu, ne m'abandonne pas, **que j'annonce ton bras aux âges à venir** [...]. Toi qui m'as fait tant voir de maux et de détresses, tu reviendras me faire vivre. **Tu reviendras me tirer des abîmes de la terre, tu nourriras mon grand âge, tu viendras me consoler**. (Psaume 71, 17-21).

Les concordances scripturaires attestant la réhabilitation finale du peuple juif ne manquent pas. On lira, ci-après, quelques exemples, parmi de nombreux autres, d'un thème qui court en filigrane à travers toutes les Écritures, Nouveau Testament inclus. Et ce n'est certainement pas un hasard si Dieu dit, par Ézéchiel :

C'est moi, L'Éternel, qui abaisse l'arbre élevé et qui élève l'arbre abaissé qui **fais sécher l'arbre vert et fleurir l'arbre sec**. Moi, L'Éternel, j'ai dit et je fais. (Ezéchiel 17, 24).

À présent, devient plus clair le sens de la parabole inquiétante de Jésus, à propos de la vigne improductive que le Père voulait couper, et que Jésus défend :

Il (Dieu) dit alors au vigneron (Jésus) : Voilà trois ans (durée traditionnellement estimée du ministère de Jésus) que je viens chercher des fruits sur ce **figuier** et je n'en trouve pas. Coupe-le : pourquoi donc use-t-il la terre pour rien ? L'autre lui répondit : Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier. **Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir** [...]. Sinon tu le couperas. (Luc 13, 6-8).

Écho, sans doute, de la prophétie d'Isaïe :

À l'avenir, Jacob s'enracinera, Israël bourgeonnera et fleurira, la face du monde se couvrira de récolte. (Isaïe 27, 6).

À l'expression, « cette année encore », de Luc, correspond « l'année de grâce », d'Isaïe, que Jésus annonce en ces termes :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, **proclamer une année de grâce du Seigneur**... (Luc 4, 18-19 = Isaïe 61, 1. 2a).

Et cette « année de grâce », c'est le temps du salut en Jésus-Christ, inauguré par sa venue dans la chair, et qui s'achèvera lors de sa Parousie. En témoigne la suite du texte d'Isaïe, que ne cite pas Jésus, car elle ne concerne pas sa première mission sur la terre, mais sa venue future comme Juge, et aura son accomplissement *apocatastatique* dans l'avenir :

...et un jour de vengeance pour notre Dieu... (Isaïe 61, 1. 2b = Apocalypse 19, 11 ; Apocalypse 20, 4.12, etc.)

¹⁵ J'ai élaboré ma conception de l'« apocatastase », sur la base d'Actes 3, 21, et j'ai consacré aux perspectives qui, selon moi, en découlent, si on la comprend bien, la nature et les implications, une étude intitulée « [Apocatastase, essai de synthèse théologique](#) ».

Mais voici le plus extraordinaire. Paul affirme - on l'a vu plus haut - que Dieu lui-même enlèvera la souillure d'Israël, et que c'est même en cela que consistera son alliance (renouvelée) avec son peuple. L'Apôtre fonde son affirmation abrupte sur deux passages d'Isaïe, qu'il lie ensemble, à la manière rabbinique, sans souci du contexte. L'un d'eux est tiré du chapitre 27 d'Isaïe, déjà cité partiellement :

Ce jour-là, la vigne magnifique, chantez-la ! Moi, L'Éternel, j'en suis le gardien, de temps en temps je l'irrigue pour qu'on ne lui fasse pas de mal, nuit et jour je la garde. [...] **À l'avenir Jacob s'enracinera, Israël bourgeonnera et fleurira, la face du monde se couvrira de récolte** [...] En la chassant, en la répudiant, tu as exercé un jugement, il l'a chassée de son souffle violent, tel le vent d'orient. **Et mon alliance avec eux consistera en ce que j'enlèverai leurs péchés.** (Isaïe 27, 2-9a).

L'étonnante concordance de ce passage d'Isaïe, évoqué par Paul, avec les autres citations scripturaires examinées ci-dessus, rendra plus crédible, j'espère, l'intuition développée ici, et dont nous allons poursuivre l'examen.

Paul avait certainement en mémoire tous ces textes lorsqu'il méditait sur l'avenir de son peuple. Le figuier, l'olivier et la vigne sont, dans l'Écriture, des symboles poétiques prégnants du destin d'Israël. Cette vigne improductive, que Dieu Lui-même garde et entretient, est le pendant du figuier stérile. En temps voulu, semble nous dire l'Écriture, il lui fera porter des fruits extraordinaires et renouvellera son alliance avec la Répudiée.

En témoignent encore ces textes d'Isaïe et de Jérémie, qu'il vaut la peine de citer :

Crie de joie, stérile, toi qui n'as pas enfanté, pousse des cris de joie, des clameurs, toi qui n'as pas mis au monde, car plus nombreux sont les fils de la délaissée que les fils de l'épouse, dit L'Éternel. **Élargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, car à droite et à gauche tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repeupler les villes abandonnées.** N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte, ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir car tu vas oublier la honte de ta jeunesse, tu ne te souviendras plus de l'infamie de ton veuvage. Ton créateur est ton Époux, L'Éternel Sabaoth est son nom, le Saint d'Israël est ton rédempteur... Oui, comme une femme délaissée et accablée, L'Éternel t'a appelée, comme la femme de sa jeunesse qui f été répudiée, dit ton Dieu. **Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié je vais t'unir à moi. Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face. Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit L'Éternel, ton rédempteur.** Ce sera pour moi comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre. Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi, de ne plus te menacer. Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit L'Éternel qui te console. (Isaïe 54, 1-10).

Ainsi parle L'Éternel : **Où est la lettre de divorce de votre mère par laquelle je l'ai répudiée ?** Ou encore : Auquel de mes créanciers vous ai-je vendus ? Oui, c'est pour vos fautes que vous avez été vendus, c'est pour vos crimes que j'ai répudié votre mère. **Pourquoi suis-je venu sans qu'il y ait personne ? Pourquoi ai-je appelé sans que nul ne réponde ?**... (Isaïe 50, 1-2).

Ils s'approcheront de toi, humblement, les fils de tes oppresseurs, ils se prosterneront à tes pieds, tous ceux qui te méprisaient, et ils t'appelleront : **« Ville de L'Éternel », « Sion du Saint d'Israël ».** **Au lieu que tu sois délaissée et haïe, sans personne qui passe, je ferai de toi un objet d'éternelle fierté, une source de joie, d'âge en âge.** Tu suceras le lait des nations, tu suceras les richesses des rois. Et tu sauras que

c'est moi, L'Éternel, qui te sauve, que ton rédempteur, c'est le Puissant de Jacob. (Isaïe 60, 14-16).

Alors, les nations verront ta justice, et tous les rois ta gloire. Alors on t'appellera d'un nom nouveau que la bouche de L'Éternel désignera. Tu seras une couronne de splendeur dans la main de L'Éternel, un turban royal dans la main de ton Dieu. *On ne te dira plus : « Délaissée », et de ta terre on ne dira plus : « Désolation ». Mais on t'appellera : « Je la désire » et ta terre : « Épousée ». Car L'Éternel trouvera en toi son plaisir, et ta terre sera épousée.* Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet. (Isaïe 62, 2-5).

Pourquoi crier à cause de ta blessure ? Incurable est ton mal ! C'est pour ta faute si grande, pour tes péchés si nombreux, que je t'ai ainsi traitée ! Mais tous ceux qui te dévoreraient seront dévorés, tous tes adversaires, absolument tous, iront en captivité, ceux qui te dépouillaient seront dépouillés, et tous ceux qui te pillaient seront livrés au pillage. Car je vais te porter remède, guérir tes plaies - oracle de L'Éternel - toi qu'on appelait « *la Répudiée* », « *Sion dont nul ne prend soin* ». Ainsi parle L'Éternel : *Voici que je vais rétablir les tentes de Jacob, je prendrai en pitié ses habitations ; la ville sera rebâtie sur son site, la maison forte restaurée à sa vraie place.* Il en sortira l'action de grâces et les cris de joie. Je les multiplierai : ils ne diminueront plus. Je les glorifierai : ils ne seront plus abaissés. Ses fils seront comme jadis, son assemblée devant moi sera stable, je châtierai tous ses oppresseurs. *Son chef sera issu de lui, son souverain sortira de ses rangs. Je lui donnerai audience et il s'approchera de moi* ; qui donc, en effet, aurait l'audace de s'approcher de moi ? Oracle de L'Éternel. Vous serez mon peuple et moi, je serai votre Dieu. (Jérémie 30, 15-22).

Si l'on admet la concordance des situations de l'Ancien Testament avec celles du Nouveau, toutes ces images scripturaires (stérilité, répudiation, veuvage, etc.) sont autant d'*annonces prophétiques du rétablissement d'Israël*, qu'il faut porter à l'attention des chrétiens qui auraient trop vite oublié que Dieu n'a jamais rompu son Alliance avec Son peuple et qu'au temps connu de lui seul, Israël refleurira et portera le fruit que le Seigneur a prévus pour lui. En témoignent les textes suivants :

L'arbre conserve un espoir, une fois coupé, il se renouvelle [hébreu: *yahlif*, racine *H.L.F.*] encore et ses rejetons continuent de pousser. Même avec des racines qui ont vieilli en terre et une souche qui périt dans le sol, dès qu'il flaire l'eau, *il bourgeonne* et se fait une ramure comme un jeune plant. (Job 14, 7-9).

L'homme une fois couché ne se relèvera pas, les cieux s'useront avant qu'il ne s'éveille, ou ne soit réveillé de son sommeil. Oh! Si tu m'abritais dans le shéol si tu m'y cachais, tant que dure ta colère, *si tu me fixais un délai, pour te souvenir ensuite de moi [...]*, tous les jours de mon service j'attendrais, *jusqu'à ce que vienne ma rénovation* [*halifah*, racine *H.L.F.*]. *Tu appellerais et je te répondrais : tu voudrais revoir l'œuvre de tes mains.* (Job 14, 12-15).

Heureux l'homme qui ne suit pas le conseil des impies, ni dans la voie des égarés ne s'arrête, ni dans une assemblée de moqueurs ne s'assied, mais se plaît dans la Loi de L'Éternel, mais médite sa Loi jour et nuit ! *Il est comme un arbre planté auprès des cours d'eau, il portera du fruit en son temps et jamais son feuillage ne sèche* ; tout ce qu'il fait réussit. Rien de tel pour les impies rien de tel! Mais ils sont comme la bale qu'emporte le vent Ainsi, les impies ne tiendront pas au Jugement, ni les égarés, à l'assemblée des justes. Car L'Éternel connaît la voie des justes, mais la voie des impies se perd. (Psaume 1, 1-6).

Je les guérirai de leur infidélité, je les aimerai de bon cœur, puisque ma colère s'est détournée de lui. Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis, il enfoncera ses racines comme le chêne du Liban, ses rejetons s'étendront, il aura la splendeur de l'olivier et le parfum du Liban. *Ils reviendront s'asseoir à mon ombre, ils feront revivre le froment, ils feront fleurir la vigne qui aura la renommée du vin du Liban.* Ephraïm qu'a-t-il encore à faire avec les idoles ? Moi, je l'exauce et le regarde. Je suis comme un cyprès verdoyant, c'est de moi que vient ton fruit. Qui est sage pour comprendre ces choses, intelligent pour les connaître ? (Osée 14, 5-10).

Béni soit l'homme qui met sa confiance dans L'Éternel et dont L'Éternel est l'espérance. *Il ressemble à un arbre planté au bord des eaux, qui tend ses racines vers le courant : il ne redoute rien quand arrive la chaleur, son feuillage reste vert dans une année de sécheresse, il est sans inquiétude et ne cesse pas de porter du fruit.* (Jérémie 17, 7-8).

Nous allons voir que l'histoire tragique et glorieuse du peuple juif, au cours du vingtième siècle, et particulièrement durant ces soixante-dix dernières années, témoigne de l'accomplissement inéluctable des prophéties scripturaires annonçant sa glorification, concomitante de celle de sa Ville sainte, Jérusalem, sur l'initiative gratuite de Dieu, comme il est écrit :

Fais *encore* cette proclamation : Ainsi parle L'Éternel Sabaoth : mes villes abonderont *encore* de biens. *L'Éternel consolera encore Sion. Il fera encore choix de Jérusalem.* (Zacharie 1, 17).

On l'a vu plus haut : à en croire Jésus, le royaume des cieux a été ôté aux Juifs pour être donné à un peuple qui en portera les fruits (cf. Matthieu 21, 43). Israël aurait donc perdu sa vocation messianique, qui serait désormais dévolue à la chrétienté. Telle fut, durant près de deux mille ans, l'opinion qui a prévalu dans l'Église, et c'est encore, hélas, ce que croient nombre de chrétiens aujourd'hui. Au demeurant, force est d'admettre que plusieurs textes néotestamentaires, outre celui de Matthieu, semblent corroborer cette théorie de la 'destitution' du peuple juif et de son 'remplacement' par la chrétienté. Voici les deux plus radicaux :

Ce que recherche Israël, il ne l'a pas atteint, mais ceux-là l'ont atteint qui ont été élus. Les autres, *ils ont été endurcis*, selon le mot de l'Écriture: *Dieu leur a donné un esprit de torpeur* : ils n'ont pas d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre jusqu'à ce jour. David dit aussi : Que leur table soit un piège, un lacet, une cause de chute, et leur serve de salaire! *Que leurs yeux s'enténébrent pour ne point voir* et fais-leur sans arrêt courber le dos ! (Romains 11, 7-10).

Ces gens-là [les Juifs] ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes, ils nous ont persécutés, ils ne cherchent pas à plaire à Dieu, ils sont ennemis de tous les hommes quand ils nous empêchent de prêcher aux païens pour leur salut, mettant ainsi en tout temps le comble à leur péché, et elle est venue sur eux, la colère, pour en finir. (1 Thessaloniens 2, 15-16).

Quiconque pratique, assidûment et humblement, la lecture des Écritures, aura remarqué que l'auteur de ces phrases terribles n'est autre que Paul, ou l'un de ses disciples. Or, on sait que c'est ce même Apôtre qui a émis les considérations les plus consolantes et les plus prophétiquement bénéfiques pour le peuple juif, dont le célèbre :

Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Jamais de la vie !... *Dieu n'a pas rejeté le peuple qu'il a discerné par avance.* (Romains 11, 1-2).

Peut-être, alors, la méditation de l'Apôtre s'enracinait-elle dans cet oracle de Zacharie, déjà cité :

L'Éternel consolera encore Sion, il fera encore choix de Jérusalem. (Zacharie 1, 17).

IV. En rejetant Jésus, les Juifs ont accompli le dessein de Dieu

Pour sonder ce mystère il nous faut examiner à nouveau le passage capital du discours de Pierre, déjà évoqué :

Frères, je sais que **c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs**. Dieu, lui, a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait. Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du repos. Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné : Jésus, celui que le ciel doit garder **jusqu'aux temps de la mise en vigueur [grec: *apokatastasis*] de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours**. (Actes 3, 17-21).

Ce texte nous livre plusieurs enseignements que peu de chrétiens connaissent, ou dont ils tirent rarement les conséquences, comme le prophétisent ces passages scripturaires :

S'ils étaient sages, certes, ils sauraient discerner ce qui leur adviendra et les signes de ce temps-ci. (Deutéronome 32, 29).

Hypocrites, vous savez discerner le visage de la terre et du ciel ; et ce temps-ci alors, comment ne le discernez-vous pas ? (Luc 12, 56).

1. Premier enseignement : les Juifs ont rejeté Jésus en toute bonne foi. Pierre exonère même les chefs du peuple de toute culpabilité ou responsabilité conscientes, en disant ¹⁶ :

Je sais que **c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs**. Dieu, lui, a ainsi accompli ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait. (Actes 3, 17-18).

2 Deuxième enseignement : la mort du Christ était incluse dans le dessein salvifique de Dieu, puisqu'elle faisait l'objet de prophéties explicites, comme en témoigne encore l'apôtre Pierre :

En effet, **les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont accompli sans le savoir les paroles des prophètes qu'on lit chaque sabbat**. Sans trouver en lui aucun motif de mort, ils l'ont condamné et ont demandé à Pilate de le faire périr. (Actes 13, 27-28).

Ce qui devrait rendre les chrétiens attentifs à certains passages prophétiques des Écritures, qui n'ont pas encore été accomplis et pourraient les concerner, tel celui-ci, entre des dizaines d'autres :

À moi la vengeance et la rétribution, pour **le temps où leur pied trébuchera** [cf. Romains 11, 11]. Car il est proche, le jour de leur ruine ; leur destin se précipite ! (Deutéronome 32, 35)

¹⁶ Qu'on veuille bien excuser la redite.

3. Troisième enseignement : il faut faire pénitence et se convertir pour tirer tout le bénéfice voulu par Dieu de l'événement inouï de la mort et de la résurrection du Christ.

À ce propos, on remarquera que, dans son grand discours relaté par Luc, au chapitre 3 des Actes, **Pierre n'a pas enjoint aux Juifs de demander pardon à Dieu pour la condamnation à mort de Jésus**. L'appel au repentir et au changement de conduite, prêché dans ce passage, est le même que celui qui parcourt tout le Nouveau Testament, depuis la prédication de Jean le Baptiste, en passant par celle de Jésus, suivie de celle des apôtres. D'ailleurs, le pardon annoncé ne concerne pas un péché précis - qui serait, en l'occurrence, comme le croient beaucoup de chrétiens, la crucifixion du Christ - mais « **vos péchés** », au pluriel :

Repentez-vous donc et changez de conduite, **afin que vos péchés soient effacés**, et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus... (Actes 3, 19-20).

4. Quatrième enseignement : Dieu a prévu un « temps de repos ». ¹⁷

Ce terme, peu fréquent dans l'Écriture (une fois à la forme nominale, et 5 fois à la forme verbale), signifie 'repandre haleine', 'se reposer'. La Septante l'utilise à deux reprises pour traduire le verbe hébreu *nafash*, qui connote le repos du Sabbat. Quant à Aquila - auteur juif d'une traduction grecque, très littérale, de la Bible hébraïque -, il utilise le verbe *anapsuchein*, dans le passage suivant :

En six jours L'Éternel a fait les cieux et la terre, mais le septième jour il a chômé (hébreu : *shavat*) et repris haleine (hébreu : ***wayinnafash***). (Exode 31, 17).

Et il n'est peut-être pas fortuit que les chapitres 3 et 4 de l'Épître aux Hébreux comparent au repos sabbatique de Dieu, après sa création, celui du septième jour, dans lequel le croyant est appelé à entrer, et qui constitue l'antitype de l'époque messianique, dans sa phase ultime où la royauté de Dieu sur la création est entrée en vigueur :

Nous entrons en effet, nous qui croyons, dans un repos, selon qu'il a dit : « Aussi ai-je juré dans ma colère : Non, ils n'entreront pas dans mon repos. » Les œuvres de Dieu certes étaient achevées dès la fondation du monde, puisqu'il a dit quelque part au sujet du septième jour : « Et Dieu se reposa le septième jour de toutes ses œuvres » [...] C'est donc qu'**un repos, celui du septième jour, est réservé au peuple de Dieu**. (Hébreux 4, 3-9).

La pensée de l'auteur semble être que les Juifs qui ont cru en la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus, le Christ, entrent *dès maintenant* dans le repos promis par Dieu, tandis les autres - le « peuple de Dieu » n'y entreront qu'au « septième jour », c'est-à-dire quand le dessein de Dieu aura atteint sa plénitude

5. Cinquième enseignement : le Christ qui doit venir, celui-là même que les Juifs n'ont pas reconnu, leur est destiné.

Le verbe grec *procheirizomai*, au passif, connote le fait d'être élu, appointé, destiné à une tâche ou à une mission. À en croire ce texte, donc, le Christ est destiné aux Juifs, comme il est écrit :

¹⁷ En grec, '*anapsuxis*', littéralement : 'reprise de souffle'.

Je n'ai été envoyé **qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël**. (Matthieu 15, 24).

Aux chrétiens fidèles aussi, bien sûr, mais aux Juifs, en premier lieu. C'est cette préséance, dans le châtement comme dans la gloire, que Paul nous rappelle, en ces termes :

Car je ne rougis pas de l'Évangile : il est une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, du **Juif d'abord**, puis du Grec [...] Tribulation et angoisse pour toute âme humaine qui s'adonne au mal, pour le **Juif d'abord**, puis pour le Grec ; gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au **Juif d'abord**, puis au Grec. (Romains 1, 16 ; 2, 9-10).

6. Sixième et dernier enseignement du discours de Pierre : le Christ n'apparaîtra pas, sa Parousie n'aura pas lieu, tant que ne sera pas accomplie l'annonce exprimée par le verset suivant :

[ce Christ] que le ciel doit garder **jusqu'aux temps de l'entrée en vigueur de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours**. (Actes 3, 21).

On peut contester cette traduction. Pourtant, celles qui figurent dans les bibles en langues modernes sont encore moins satisfaisantes. Ignorant que le substantif *apokatastasis*, et le verbe correspondant, *apokathistanai*, ont, dans ce contexte, un autre sens que celui de « rétablissement », les traducteurs ont involontairement projeté, dans le discours tenu par Pierre - un juif sans instruction, et qui ignorait certainement le grec - le thème de la savante théorie cosmologique stoïcienne de l'*apocatastase*, relative à l'avènement de la « Grande Année ¹⁸ », censée ponctuer le retour des astres à leur position initiale, après une révolution complète. Selon cette théorie, survenait alors un embrasement (*ekpurôsis*) des éléments du cosmos, immédiatement suivi d'une reconstitution de toutes choses (*apokatastasis pantôn*) et d'une reprise du cycle, et ainsi de suite jusqu'à la prochaine révolution.

À l'évidence, ce n'est pas cette *apocatastase*-là qui constituait l'arrière-plan kérygmatic du passage du discours de Pierre, examiné ici. Reste à tenter de discerner le sens et les modalités de cette "*apocatastase*" (réalisation, manifestation, mise en vigueur, prise d'effet, etc.) de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes. À en croire ce texte, elle constitue le préalable à la Parousie du Christ, c'est-à-dire, selon la conception exposée ici, à l'instauration des temps messianiques sur la terre.

On s'efforcera donc d'entrer dans ce mystère, non par goût malsain pour la spéculation, mais afin d'éveiller, chez ceux qui cherchent Dieu, l'attention aux signes des temps, de telle sorte « que ce Jour ne nous surprenne pas, comme un voleur ». (Cf. Matthieu 16, 3 ; 1 Thessaloniens 5, 4).

Si l'on comprend bien le sens du texte d'Actes 3, 21, il annonce qu'un temps viendra où s'accomplira tout ce qu'ont prédit les prophètes. C'est sans doute à cette époque que font allusion ces deux textes de l'Évangile :

N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais **accomplir**. (Matthieu 5, 17)

J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité tout entière,

¹⁸ Voir Wikipédia : « [Grande Année](#) ».

car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et **il vous dévoilera les choses à venir**. (Jean 16, 12-13).

Il est étonnant de constater l'opposition farouche que suscite cette perspective, pourtant dûment scripturaire, chez beaucoup de fidèles chrétiens, et plus encore chez nombre de théologiens. C'est généralement au nom d'une conception étroite de la christologie que la perspective d'une réalisation finale de toutes les prophéties est considérée comme suspecte en chrétienté, quand elle n'est pas carrément taxée d'hétérodoxie. Comme signalé plus haut, pour les détracteurs d'un accomplissement eschatologique de toutes les Écritures « jusqu'au plus petit point sur l'i », ainsi que le garantissait Jésus lui-même (cf. Matthieu 5, 18), tout se passe comme si les prophéties, dans leur totalité, ne concernaient que le Christ et n'avaient d'autre rôle que d'annoncer sa venue, sa prédication, sa mort rédemptrice, et sa résurrection.

Or, nous allons le voir, Jésus ne saurait être l'accomplissement de prophéties qu'il présente lui-même comme devant se réaliser dans l'avenir. Les illustrations néotestamentaires de cette affirmation sont trop nombreuses pour qu'il soit possible de les évoquer toutes ici. En voici quelques-unes.

- Pour prédire les tribulations de la fin des temps, l'évangile selon Matthieu évoque les prophéties eschatologiques contenues dans le livre de Daniel (cf. Daniel 9, 27 ; 11, 31 ; 12, 11) :

Lors donc que vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, installée dans le saint lieu (que le lecteur comprenne!)... (Matthieu 24, 15).

- Quant aux signes cosmiques du temps de la fin qu'annonce le même évangile :

Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées... (Matthieu 24, 29 = Marc 13, 24),

il les emprunte au Livre d'Isaïe :

Car au ciel, les étoiles et Orion ne diffuseront plus leur lumière. Le soleil s'est obscurci dès son lever, la lune ne fait plus rayonner sa lumière. (Isaïe 13,10).

- Enfin, l'affirmation, attribuée à Jésus par Luc,

...ce seront des **jours de vengeance**, où devra s'accomplir tout ce qui a été écrit... (Luc 21, 22),

cite explicitement Osée:

Ils sont venus, **les jours de vengeance**, ils sont venus, les jours de la rétribution... (Osée 9, 7).

Elle témoigne donc que le capital des nombreuses prophéties non encore accomplies ne s'épuise pas en Jésus.

Bref, *stricto sensu*, les prophéties proprement christologiques sont celles dont le Nouveau Testament voit l'accomplissement en Jésus seul. En témoignent, entre autres, ces passages de Luc et de Jean :

Car, je vous le dis, *il faut que s'accomplisse en moi ceci qui est écrit* : « Il a été compté parmi les scélérats » (Isaïe 53, 12). Aussi bien, **ce qui me concerne (to peri emou)** touche à sa fin. (Luc 22, 37).

Puis il leur dit: « Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous: **il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi** dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » (Luc 24, 44).

Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures **ce qui le concerne (ta peri heautou)**. (Luc 24, 27).

Puis il leur dit : « Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse **tout ce qui est écrit de moi (peri emou)** dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » (Luc 22, 44).

Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car **il a écrit de moi (peri emou)**. (Jean 5, 46).

Alors j'ai dit: Voici, je viens, car **c'est de moi (peri emou)** qu'il est écrit dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté. (Hébreux 10, 7).

Il y a donc des passages scripturaires qui ont trait au seul Christ Jésus, et d'autres (l'écrasante majorité) qui, à l'évidence, ne le « concernent » pas exclusivement, voire pas du tout. Aussi, toute tentative d'en créditer le Christ par voie d'exégèse, si pieuses et bien intentionnées qu'en soient les motivations, risque de n'aboutir, en définitive, qu'à fermer aux chrétiens toute possibilité de discerner l'avènement des « temps de l'entrée en vigueur de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours » (Actes 3, 21).

D'ailleurs, à en croire les Évangiles, Jésus lui-même s'est inscrit en faux contre ce christocentrisme scripturaire réducteur ; et entre autres, dans ce passage, hélas presque unanimement considéré comme visant les seules pratiques rituelles de la Loi mosaïque, alors qu'il inclut toute l'Écriture - Loi et Prophètes :

N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Car je vous le dis, en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, **pas un point sur l'i, ne passera de la Loi, que tout n'advienne.** (Matthieu 5, 18 = Luc 16,17).

Malheureusement, une christologie obsessionnelle trouve un renfort naturel dans une théologie 'ecclésiocentrée' qui considère, explicitement ou implicitement, que l'Église a pris la place du peuple juif (théorie de la substitution ¹⁹). Sous-jacente aux écrits de certains théologiens de cette mouvance, se dessine souvent l'image d'une espèce de couple Christ-Église, certes dogmatiquement recevable en christianisme - d'autant que Paul lui a donné ses lettres de noblesse (cf. Ephésiens 5, 28-32) -, mais qui a le double inconvénient d'exclure Israël de cette Église et de faire la part trop belle à une chrétienté privilégiée et idéalisée, alors qu'elle est aussi pécheresse que le fut le peuple juif en son temps et oublieuse de la mise en garde paulinienne - « ne t'enorgueillis pas! » (cf. Romains 11, 20).

À grand renfort de textes scripturaires et patristiques - dont certains sont irrécusables -, ces théologiens s'efforcent d'accréditer la triade : Dieu-Christ-Église, autour de laquelle gravitent, tels des astres errants qu'il convient de faire rentrer dans l'espace-temps de l'Église, outre le judaïsme, élu déchu, les autres religions (qui, estime-t-on, n'en sont pas, puisque, en rigueur de termes, elles ne sont pas « vraies »), ainsi que les myriades d'hommes et de femmes qui sont encore dans les ténèbres de l'incroyance. C'est cette conception - Dieu merci, sérieusement remise

¹⁹ On peut se reporter à l'étude que j'ai consacrée à cette théorie : « [La substitution dans la littérature patristique, la liturgie et des documents-clé de l'Église catholique](#) ».

en cause, voire ébranlée, de nos jours, par les différentes mouvances du dialogue interreligieux - qui a favorisé un usage apologétique de la formulation, reprise de saint Cyprien (III^e s.) : « Hors de l'Église, pas de salut »²⁰. Concédonsons-le ici, non sans faire le parallèle entre la situation extra-ecclésiale apparente du peuple juif et l'impossibilité, pour le riche, d'entrer dans le Royaume des Cieux. Rappelons la solution du dilemme, que rapporte l'Évangile :

Entendant cela, les disciples restèrent tout interdits : Qui donc peut être sauvé ? - disaient-ils. Fixant son regard, Jésus leur dit : **Aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible**. (Matthieu 19, 24, 26).

C'est sur la base de cette affirmation capitale du Christ qu'il faut poursuivre la difficile réflexion, entreprise dans le présent écrit, sur les implications du discours de Pierre concernant le rétablissement du peuple juif et les signes qui en annonceront la réalisation. En effet, il convient de se poser sincèrement la question suivante : polarisée comme elle l'a été durant de longs siècles, par la nécessité de se définir elle-même, de sonder son propre mystère d'abord, de s'acclimater dans le monde d'ici-bas ensuite, la Chrétienté n'aurait-elle pas perdu de vue que **l'avènement triomphal du Royaume de Dieu, qu'inaugurera la Parousie du Christ, est entièrement conditionné par le rétablissement du peuple juif et non par sa conversion à la foi chrétienne** ? En déployant un zèle, souvent compulsif, dans le but de christianiser, de gré ou de force, un peuple juif qui ne semble pas fait pour cela, l'Église n'aurait-elle pas douté de la Toute-Puissance de Dieu et de la sagesse de son dessein de salut - *par et dans le Christ*, certes, mais **pas sans les Juifs**, dont Jésus affirme que le salut vient d'eux ? (Cf. Jean 4, 22).

Il a fallu près de dix-huit siècles pour qu'un Concile en vienne à reconnaître « le grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs », et à « recommander et à encourager entre eux la connaissance et l'estime mutuelles » (cf. Déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, 4). Mais est-ce suffisant ? Il faut surtout que les chrétiens opèrent une véritable conversion du cœur et du comportement à l'égard du peuple juif, auquel nombre d'entre eux ont, volontairement ou non, causé tant de souffrances dans le passé.

Quelle que soit leur bonne foi éventuelle, ils se trompent ceux qui, par des arguments scripturaires ou ecclésiologiques à caractère apologétique, prônent, avec un zèle basé sur une connaissance imparfaite (cf. Romains 10, 2), la mission à l'égard du peuple juif. Ils s'exposent à tomber sous le coup de ces paroles terribles de Jésus :

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui parcourez mers et continents pour gagner un prosélyte, et quand vous l'avez gagné, vous le rendez digne de la géhenne deux fois plus que vous ! (Matthieu 23, 15).

Qu'ils méditent plutôt les paroles prophétiques de saint Paul, qui concluait ainsi sa contemplation du dessein impénétrable de Dieu concernant le peuple juif : contemplation dont se nourrira la nôtre dans les pages qui suivent :

Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu. Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles ! (Romains 11, 33).

²⁰ Rappelons qu'en écrivant ces mots, l'évêque de Carthage n'avait pas en vue la conception qu'ont forgée des hommes d'Église, pour discréditer le baptême des hérétiques. L'expression « hors de l'Église... » visait les dissidents de la Grande Église de l'époque de Cyprien de Carthage et nullement les non-chrétiens - incroyants, Juifs, ou adeptes de toutes les religions qui sont sous le ciel.

V. Royaume rendu aux Juifs, selon le Livre des Actes

La lecture du Nouveau Testament révèle que l'enseignement de Jésus contient une perspective beaucoup plus positive et stimulante que celles de l'ignorance (Actes 3, 13-18) et de l'endurcissement des Juifs (cf. Romains 11, 7.25 ; 2 Corinthiens 3, 15). Nous lisons, en effet, au début du livre des Actes, le dialogue suivant entre les disciples et Jésus ressuscité :

Étant réunis, ils l'interrogeaient ainsi : Seigneur, **est-ce en ce temps-ci que tu vas restituer [ou : 'instaurer comme promis' - grec : *apokathistanai*] le Royaume à Israël ?** - Il leur répondit : Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. (Actes 1, 6-7).

À de rares exceptions près, les théologiens et les exégètes récusent énergiquement la littéralité de ce texte, surtout quand on le met en parallèle avec celui qui annonce la remise en vigueur de l'institution des tribus d'Israël :

En vérité je vous le dis, à vous qui m'avez suivi : dans la régénération, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, **vous siégerez, vous aussi, sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël.** (Matthieu 19, 28).

Et plus encore lorsqu'on couple cette annonce avec le parallèle, plus 'charnel', de Luc :

... vous **mangerez** et **boirez** à ma table en mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour **juger les douze tribus d'Israël.** (Luc 22, 30).

C'est pourquoi, à part quelques Pères de l'Église, dits millénaristes ²¹ (dont le grand Irénée de Lyon ²²), nombreux sont les écrivains ecclésiastiques, et les théologiens à leur suite, à avoir déployé des efforts extraordinaires pour 'spiritualiser' et même allégoriser ces passages, inacceptables à leurs yeux. Pour ce qui est d'Actes 1, 6-7, on comprend leur crainte. En effet, en répondant à ses apôtres qu'ils ne sont pas habilités à connaître l'époque de cette restitution du Royaume au peuple juif, il est indéniable que Jésus ne récuse pas le bien-fondé de cette attente juive. Si elle était erronée, Jésus n'eût pas hésité à la dénoncer, comme il l'avait fait, avec force, de l'opposition de Pierre à sa Passion :

A dater de ce jour, Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter. Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner en disant : « Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point ! ». Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, **Satan !** Tu me fais obstacle, car **tu ne penses pas à la manière de Dieu, mais à celle des hommes.** » (Matthieu 16, 21-23).

Comme on le verra plus loin, **la perspective d'une restauration de la royauté d'Israël est inacceptable pour une Chrétienté persuadée, depuis de nombreux siècles, d'avoir hérité pour toujours du Royaume « enlevé » aux Juifs** (cf. Matthieu 21, 43). Malheureusement, ses théologiens n'ont pas fait le lien entre cet événement et la portée *apocatastatique* de la mise en garde, adressée de la part de

²¹ Pour un exposé sommaire et vulgarisé, voir l'article « [Millénarisme](#) » de Wikipédia..

²² Voir l'article consacré à [Irénée de Lyon](#) (2^{ème} s. de notre ère) par Wikipédia.

Dieu à Jéroboam, par le prophète Ahiyya de Shilo, lorsqu'il divisa le royaume de Salomon, suite aux péchés de ce dernier :

*Si tu obéis à tout ce que je t'ordonnerai, si tu suis mes voies et fais ce qui est juste à mes yeux, en observant mes lois et mes commandements comme a fait mon serviteur David, alors je serai avec toi et je te construirai une maison stable comme j'ai construit pour David. Je te donnerai Israël et j'humilierai la descendance de David à cause de cela ; **cependant pas pour toujours**. (1 Rois 11, 38).*

Ils n'ont pas pris garde à la symbolique prophétique du déchirement en douze morceaux du manteau d'Ahiyya (1 Rois 11, 30), ni à la promesse du maintien mystérieux d'une tribu pour David :

Prends pour toi dix morceaux, car ainsi parle L'Éternel, Dieu d'Israël : Voici que je vais arracher le royaume de la main de Salomon et je te donnerai les dix tribus. **Il aura une tribu, en considération de mon serviteur David et de Jérusalem, la ville que j'ai élue de toutes les tribus d'Israël [...]** c'est de la main de son fils que j'enlèverai le royaume et je te le donnerai, c'est-à-dire les dix tribus. Pourtant, **je laisserai à son fils une tribu, pour que mon serviteur David ait toujours une lampe devant moi à Jérusalem, la ville que j'ai choisie pour y placer mon Nom**. (1 Rois 11, 31.35.36).

Les choses se passent en effet, comme si Jésus ressuscité annonçait la restauration future des 12 tribus, au temps, connu du Père seul, où le manteau du prophète, symbolisant l'unité originelle du Royaume d'Israël, recouvrera son intégrité.

Telle n'était pas la perception du défunt pape Saint Jean-Paul II ²³.

Après avoir réfléchi sur le salut intégral accompli par le Christ Rédempteur, nous voulons maintenant réfléchir sur sa réalisation progressive dans l'histoire de l'humanité. En un certain sens, c'est bien sur ce problème que les disciples interrogent Jésus avant l'Ascension : « Est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » (Actes 1, 6). Ainsi formulée, la question révèle combien **ils sont encore conditionnés par les perspectives d'une espérance qui conçoit le royaume de Dieu comme un événement étroitement lié au destin national d'Israël**. Pendant les quarante jours qui séparent la Résurrection de l'Ascension, Jésus leur avait parlé du « Royaume de Dieu » (Actes 1, 3). Mais ce n'est qu'après la grande effusion de l'Esprit, à la Pentecôte, qu'ils seront en mesure d'en saisir les dimensions profondes. Entre temps, Jésus corrige leur impatience, soutenue par le **désir d'un royaume aux contours encore trop politiques et terrestres**, en les invitant à s'en remettre aux mystérieux desseins de Dieu. « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés dans sa liberté souveraine » (Ac 1, 7) [...] Si, avec l'Ascension, Jésus disparaît de leur vue, c'est cependant par l'intermédiaire des disciples qu'il continue à être présent au milieu du monde. Il leur confie la tâche de diffusion de l'Évangile, les poussant à **sortir de l'étroite perspective limitée à Israël**. Il élargit leur horizon, en les envoyant, pour qu'ils y soient ses témoins, « à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1, 8).

Pas plus que ses théologiens, ce pape - au demeurant si bien disposé à l'égard des Juifs - n'a compris le dessein de Dieu sur Israël. Il n'a pas pris garde au **caractère conditionnel des promesses liées à la substitution de la royauté de Jéroboam à celle**

²³ Jean-Paul II, « La réalisation du Salut dans l'histoire », *L'Osservatore Romano*, du 12 mars 1998 : Audience générale du 11 mars 1998. Traduction française de *La Documentation catholique*, n° 2179/7, du 5 avril 1998, p. 304. Les enrichissements typographiques sont de moi.

de Salomon - « **Si tu obéis** à tout ce que je t'ordonnerai, si tu suis mes voies et fais ce qui est juste à mes yeux, en observant mes lois et mes commandements comme a fait mon serviteur David... » (cf. 1 Rois 11, 38).

En outre, il est visible que ni lui ni ses théologiens n'avaient perçu le caractère exemplatif de l'éviction de la fonction sacerdotale, pourtant donnée comme irréversible, du grand prêtre Eli, que l'Écriture nous relate en ces termes perturbants:

C'est pourquoi - oracle de L'Éternel, Dieu d'Israël - **j'avais bien dit** que ta maison et la maison de ton père marcheraient en ma présence **pour toujours**, mais **maintenant** - oracle de L'Éternel -, **je m'en garderai** ! Car j'honore ceux qui m'honorent et ceux qui me méprisent sont traités comme rien. (1 Samuel 2, 30).

Et, à ce jour, il semble que rares soient les Pasteurs et les théologiens à avoir fait le lien entre cette attitude de Dieu envers un élu qui se montre infidèle, et la menace à peine voilée de Paul, qui vise les chrétiens :

Tu diras : On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé. Fort bien. Elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir. **Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne pas davantage.** (Romains 11, 19-21).

C'est d'ailleurs dans cette perspective que semblent s'inscrire, entre autres, ces versets inquiétants :

Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens. (Matthieu 5, 13).

Par suite de l'iniquité croissante, l'amour se refroidira chez le grand nombre. (Matthieu 24, 12).

Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait bien des miracles ? **Alors je leur dirai en face: Jamais je ne vous ai connus ; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.** (Matthieu 7, 22-23).

VI. Quand Dieu Lui-même endurecit

Le terrain étant relativement déblayé, il est temps d'entrer plus avant dans le mystère de l'endurcissement ayant Dieu pour cause ²⁴.

Dans l'Ancien Testament, nous trouvons le cas emblématique (et problématique) de Pharaon :

L'Éternel dit à Moïse: « Tandis que tu retourneras en Égypte, vois les prodiges que j'ai mis en ton pouvoir : tu les accompliras devant Pharaon, mais **moi, j'endurcirai son cœur** et il ne laissera pas partir le peuple. » (Exode 4, 21).

Paul utilise cette attitude de Dieu - choquante à vue humaine - dans sa polémique avec les Juifs qui n'acceptent pas la perspective d'une intégration des non-Juifs qui ne se font pas circoncrire. Il pose d'emblée la question rhétorique suivante : « Dieu serait-il injuste ? » (Romains 9, 14), à laquelle il répond immédiatement :

Certes non ! Car [Dieu] dit à Moïse : **Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde et j'ai pitié de qui j'ai pitié**. Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. (Romains 9, 14-16).

Et c'est à l'épisode biblique de l'endurcissement de Pharaon par Dieu, que l'Apôtre se réfère pour illustrer son affirmation surprenante :

Car l'Écriture dit au Pharaon : Je t'ai suscité à dessein pour montrer en toi ma puissance et pour qu'on célèbre mon nom par toute la terre. **Ainsi donc il fait miséricorde à qui il veut, et il endurecit qui il veut**. (Romains 9, 17-18)

Le prophète Isaïe témoigne de l'intériorisation qu'avait faite la piété juive du mystère de l'endurcissement par Dieu, non plus seulement des païens ou d'un roi juif dévoyé, mais du peuple choisi lui-même :

Pourquoi, Éternel, nous égares-tu [en dehors] de tes voies, **[pourquoi] endurecis-tu nos cœurs à ta crainte** ? Reviens, à cause de tes serviteurs, les tribus de ton héritage. (Isaïe 63, 17).

Saint Paul ne prend même pas la peine de justifier Dieu de l'aveuglement qu'il inflige à son peuple (ou dans lequel il le laisse) :

Que conclure ? Ce que recherche Israël, il ne l'a pas atteint; mais ceux-là l'ont atteint qui ont été élus. Les autres, **ils ont été endurecis**, (Romains 11, 7).

On remarquera que, dans ce passage comme dans le suivant, le verbe est au passif. Ce n'est certainement pas un hasard. En tout état de cause, il est clair que l'endurcissement d'Israël est subi et non voulu par lui.

²⁴ Près d'une quarantaine de versets de l'Écriture, en font état. Cf. Exode 7, 3.13.22 ; 8, 15 ; 9, 12.34.35 ; 10, 20.27 ; 14, 4.8.17 ; Deutéronome 2, 30 ; 15, 7 ; Josué 11, 20 ; Juges 2, 19 ; 1 Samuel 6, 6 ; Psaume 81, 13 ; 95, 8 ; Proverbes 28, 14 ; Isaïe 63, 17 ; Ezéchiel 3, 7 ; Zacharie 7, 11 ; Marc 3, 5 ; 8, 17 ; Jean 12, 39-40 ; Actes 19, 9 ; Romains 2, 5 ; 9, 18 ; 11, 7 ; 11, 25 ; 2 Corinthiens 3, 14 ; Ephésiens 4, 17-18 ; Hébreux 3, 8.13.15 ; 4, 7.

Et soudain, dans la même épître et à huit versets de distance du précédent, Paul nous fournit une clé théologique capitale : **l'endurcissement d'Israël** - comme sa cessation d'ailleurs - **est un mystère** ²⁵.

Car **je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère**, pour que vous ne vous croyiez pas sages: **un endurcissement partiel est advenu à Israël jusqu'à ce qu'entre la totalité des nations** [la plénitude des nations] (Romains 11, 25).

Dans la ligne de ma remarque précédente, il est significatif qu'en précisant que l'« endurcissement partiel » dont il parle est un mystère, Paul ne veut pas signifier qu'Israël **s'est endurci**, mais qu'**il a été endurci** - littéralement, **un endurcissement (pôrôsis) lui est advenu (gegonen)**. Ici encore, cet endurcissement est subi, comme l'indique l'emploi de la forme verbale *gegonen* (de *ginomai*, devenir, advenir, se produire).

Je crois nécessaire d'insister sur cette nuance importante, parce qu'une tradition interprétative chrétienne, aussi antique que tenace, répute Israël *coupable de son endurcissement* et considère qu'il n'existe qu'un remède à cette situation, à savoir, la conversion à la foi chrétienne ; ce qu'un Juif traditionnel ne peut faire, en raison de sa foi biblique, d'une part, et du fait qu'il perçoit l'adoration de Jésus en tant que Fils de Dieu comme une idolâtrie.

Il est donc clair qu'il s'agit là, à vue humaine, d'une situation inextricable, puisque c'est en raison de leur foi chrétienne que les Chrétiens croient au salut en Jésus et lui rendent un culte, tandis que, parallèlement, c'est en raison de leur foi rigoureusement monothéiste, que les Juifs considèrent comme une apostasie qu'un Juif croie à la divinité de Jésus et lui rende un culte alors que, selon la tradition juive, il n'est qu'un homme. L'Apôtre Paul s'est mesuré à ce problème ailleurs que dans l'épître aux Romains. En effet, dans sa Deuxième Épître aux Corinthiens, il en traite en recourant à la métaphore du voile dont Moïse se couvrait le visage pour que les Israélites ne voient pas la gloire dont il rayonnait :

En possession d'une telle espérance, nous nous comportons avec beaucoup d'assurance, et non comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage pour empêcher les fils d'Israël de voir la fin de ce qui est passager. Mais **leur entendement s'est obscurci**. Jusqu'à ce jour en effet, **lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est point retiré ; car c'est le Christ qui le fait disparaître**. Oui, jusqu'à ce jour, toutes les fois qu'on lit Moïse, un voile est posé sur leur cœur. **C'est quand on se tourne vers le Seigneur** (ou : "quand on revient au Seigneur") **que le voile est enlevé**. (2 Corinthiens 3, 12-16).

Mais voici le comble du paradoxe : ce texte est lu par la quasi-totalité des théologiens et/ou biblistes qui en traitent comme une preuve biblique que les Juifs sont responsables de leur aveuglement spirituel. Bien que Paul ne s'exprime pas

²⁵ Pour bien comprendre ce qui est exposé ici, il va de soi qu'une connaissance, au moins élémentaire, des notions de base de la foi chrétienne est indispensable. Voici, à titre indicatif « une courte définition du mystère », telle qu'elle figure sur le site croire.com : « Le mot mystère vient du grec *musterion*, dérivé de *muein*, "être fermé". Saint Paul utilise souvent ce terme dans ses Lettres : mystère de Dieu, mystère du Christ, mystère de la foi, etc. Mais il l'emploie dans un sens biblique : ce mot désigne alors ce qui normalement serait caché, mais que Dieu veut partager et dire aux hommes. [...] En son sens le plus courant, le mystère est une réalité inaccessible à la seule raison et objet d'une révélation. Pour Paul, le "mystère" est le dessein même de Dieu, qui donne son sens à l'histoire. [...] (<http://www.croire.com/Definitions/Mots-de-la-foi/Mystere/Un-courte-definition-du-mystere>). Accédé le 24.07.2018.

expressément sur ce point, ils comprennent son propos comme un reproche implicite et comme un constat attristé - voire découragé - de l'incrédulité de son peuple.

Surcroît d'infortune : un passage de l'évangile de Jean - au demeurant sévère pour Israël - ne fait qu'épaissir le mystère ; en effet, non seulement il n'impute pas au Peuple juif son incrédulité, mais il en attribue la cause à Dieu, par le truchement d'un oracle prophétique :

Bien qu'il [Jésus] eût fait tant de signes devant eux, ils ne croyaient pas en lui, **afin [= en sorte que] que s'accomplît la parole dite par Isaïe le prophète**: « Seigneur, qui a cru à notre parole ? Et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ? » Aussi bien **ne pouvaient-ils croire, car Isaïe a dit encore**: « **Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur, pour que leurs yeux ne voient pas, que leur cœur ne comprenne pas, qu'ils ne se convertissent pas et que je ne les guérisse pas.** » (Jean 12, 37-40).

Il n'est évidemment pas question de lire ce texte à la lettre, en faisant abstraction de l'adage rabbinique et patristique - « l'Écriture s'exprime dans le langage des hommes »²⁶. En effet, sans entrer dans les détails de cette problématique peu connue, nous avons affaire à ce que les grammairiens appellent **l'étiologie**. On y est fait largement recours en exégèse, surtout dans les commentaires bibliques syriaques, selon un spécialiste²⁷ :

Le principe s'énonce littéralement : « dire ou faire causalement »²⁸ - [syriaque : *altnait*]. Il est d'une application fréquente [...] On s'en sert pour expliquer des textes scripturaires où l'Écriture « pose des causes », c.-à-d. où elle assigne à certaines mesures ou actions divines des motifs, des fins ou des causes qui paraissent contraires à la sainteté de Dieu, ou manquent de vraisemblance historique ou logique. Suivant le principe en question, pareilles assertions ressortissent à une économie dont Dieu use pour mieux réaliser ses intentions salutaires. Le procédé lui est dicté par la faiblesse ou l'inintelligence humaine, qui rendrait stérile, voire dangereuse, la manifestation franche des causes ou fins réelles, ou encore [...] qui a besoin de quelque action symbolique pour mieux saisir un enseignement élevé. La méthode est caractéristique pour toute l'économie divine [...] ²⁹.

Pour autant, il n'est pas question non plus de considérer de tels textes bibliques comme relevant uniquement du sens spirituel, qui n'est en fait, le plus souvent, chez

²⁶ L'expression est d'origine rabbinique. On la rencontre, à plusieurs reprises sous la forme : *Dibra torah kil'shon b'nei adam* (littéralement : La Tora parle comme le langage humain). Dans le monde chrétien, elle figure, en latin, chez Augustin d'Hippone, sous la forme « per hominem [ou hominum] more loquitur » (*Cité de Dieu*, XVII, 6, 219). Le contexte est celui du passage de 1 Samuel 13, 13-14 : « L'Éternel s'est cherché un homme selon son cœur et il l'a désigné comme chef sur son peuple... ». Et Augustin de commenter : « Mais Dieu ne se cherche pas un homme, comme s'il ignorait où il est ; parlant par un homme, il le fait à la façon des hommes... » Enfin, il en est fait état dans la constitutions apostolique *Dei Verbum*, 13, du Concile Vatican II, et dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, § 101, qui cite *Dei Verbum* : « Dans la condescendance de sa bonté, Dieu, pour se révéler aux hommes, leur parle en paroles humaines : « En effet, les paroles de Dieu, exprimées en langues humaines, ont pris la ressemblance du langage humain... ».

²⁷ En grec, *aitiologia*, ou assignation de causes. Voir, entre autres, mon étude « [Étiologie biblique. "Aitiologia" grecque et "eleta" syriaque : tentatives pour résoudre certaines apories bibliques](#) ».

²⁸ *eltono'it* (syr. ܐܠܬܢܐܝܬ), ou, en "araméen oriental", *eltânâit*. Merci à au R.P. Cerbelaud pour ses précieuses indications concernant la graphie et la translittération de ce terme syriaque.

²⁹ *Commentaire d'Isho'dad de Merv sur l'Ancien Testament*, II, Exode, Deutéronome, édité et traduit par C. Van den Eynde, CSCO 179/Syr 81, Louvain, 1958 (ci-après *Commentaire d'Isho'dad*, suivi des références aux volumes et pages de l'original et de la traduction), p. 11, n. 4.

ceux que rebute l'incarnation historique du dessein de Dieu, qu'une forme déguisée d'interprétation allégorique, faisant fi du sens littéral, lequel doit toujours être premier. En effet, quelles que soient les figures de style que contiennent certains passages bibliques, et les explications qu'en donnent les spécialistes, ils restent, pour les croyants, des paroles de Dieu, qui sont partie intégrante de la Révélation et dont le rôle est de fonder et de nourrir la foi.

VII. Pour entrer plus avant dans le mystère, à défaut de le comprendre

Les analyses qui précèdent ont permis d'établir, avec un risque minime d'erreur, que l'incrédulité indurée de l'ensemble des Juifs, appelée « endurcissement » par l'Écriture, ne procède ni de la mauvaise foi, ni du refus de croire, qu'y a vu trop longtemps une Chrétienté acharnée à faire, en permanence, à ce peuple ce qu'il faut bien appeler un procès d'intention. Force est donc d'admettre, à la lumière des textes scripturaires examinés plus haut, que cet endurcissement vient de Dieu, ou, au minimum, qu'Il le permet pour des raisons qu'Il est seul à connaître (cf. Isaïe 55, 8).

L'histoire d'Israël atteste sa persévérance extraordinaire dans sa foi et sa pratique des commandements divins. En témoigne le Psaume 44, que je crois utile de citer intégralement. Il constitue en effet le meilleur antidote du poison d'une hostilité chrétienne atavique envers le peuple juif, qui, si elle n'est pas le fait de tous, demeure cependant toujours une tentation ³⁰:

Ô Dieu, nous avons ouï de nos oreilles, nos pères nous ont raconté l'œuvre que tu fis de leurs jours, aux jours d'autrefois, et par ta main. Pour les planter, tu expulsas des nations, pour les étendre, tu malmenas des peuples; ni leur épée ne conquit le pays, ni leur bras n'en fit des vainqueurs, mais ce furent ta droite et ton bras et la lumière de ta face, car tu les aimais. C'est toi, mon Roi, mon Dieu, qui décidais les victoires de Jacob; par toi, nous enfonceons nos adversaires, par ton nom, nous piétinons nos agresseurs. Ni dans mon arc n'était ma confiance, ni mon épée ne me fit vainqueur; par toi nous vainquons nos adversaires, tu couvrais nos ennemis de honte; en Dieu nous jubilions tout le jour, célébrant sans cesse ton nom. Et pourtant, **tu nous as rejetés et bafoués**, tu ne sors plus avec nos armées; tu nous fais reculer devant l'adversaire, nos ennemis ont pillé à cœur joie. **Comme animaux de boucherie tu nous livres et parmi les nations tu nous as dispersés; tu vends ton peuple à vil prix sans t'enrichir à ce marché. Tu fais de nous l'insulte de nos voisins, fable et risée de notre entourage; tu fais de nous le proverbe des nations, hochement de tête parmi les peuples.** Tout le jour, mon déshonneur est devant moi et la honte couvre mon visage, sous les clameurs d'insulte et de blasphème, au spectacle de la haine et de la vengeance. **Tout cela nous advint sans t'avoir oublié, sans avoir trahi ton alliance, sans que nos cœurs soient revenus en arrière, sans que nos pas aient quitté ton sentier** tu nous broyas au séjour des chacals, nous couvrant de l'ombre de la mort. Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, tendu les mains vers un dieu étranger, est-ce que Dieu ne l'eût pas aperçu, lui qui sait les secrets du cœur ? **C'est pour toi qu'on nous massacre tout le jour, qu'on nous traite en moutons d'abattoir.** Lève-toi, pourquoi dors-tu, Seigneur ? Réveille-toi, ne rejette pas jusqu'à la fin ! Pourquoi caches-tu ta face, oublies-tu notre oppression, notre misère? Car notre âme est effondrée en la poussière, notre ventre est collé à la terre. Debout, viens à notre aide, rachète-nous en raison de ton amour! (Psaume 44, 2-27).

Les prophètes et, à leur suite, les Sages juifs, n'ont cessé de méditer sur les tribulations d'un mystérieux « Serviteur souffrant », tel que décrit par Isaïe :

Voici que mon serviteur prospérera, il grandira, s'élèvera, sera placé très haut. De même que des multitudes avaient été saisies d'épouvante à sa vue, - car il n'avait plus figure humaine, et son apparence n'était plus celle d'un homme - de même des multitudes de nations seront dans la stupéfaction, devant lui des rois resteront bouche close, pour avoir vu ce qui ne leur avait pas été raconté, pour avoir appris ce qu'ils n'avaient pas entendu dire. Comme un chirurgien il a grandi devant lui, comme une racine en terre aride; sans beauté ni éclat pour

³⁰ Elle me paraît s'apparenter à la jalousie de Caïn envers Abel (cf. Genèse 4, 7).

attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits; objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas. Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison. Tous, comme des moutons, nous étions errants, chacun suivant son propre chemin, et L'Éternel a fait retomber sur lui nos fautes à tous. Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche. Par contrainte et jugement il a été saisi. Parmi ses contemporains, qui s'est inquiété qu'il ait été retranché de la terre des vivants, qu'il ait été frappé pour le crime de son peuple ? [...] L'Éternel a voulu l'écraser par la souffrance; s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et par lui la volonté de L'Éternel s'accomplira. À la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes, et avec les puissants il partagera le butin, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels. (Isaïe 52, 13-15 ; 53, 2-12).

Le NT d'abord, puis la tradition chrétienne toute entière ont vu le Messie Jésus dans ce Serviteur souffrant. Quant aux maîtres juifs, ils y ont vu le peuple d'Israël en tant que personnalité corporative ³¹, comme l'illustrent ces propos du célèbre rabbin et philosophe juif médiéval, Juda Halévy (1085-1141), dans son célèbre ouvrage le Kuzari ³²:

Nous sommes semblables à l'homme accablé de souffrances d'Isaïe, dans le chapitre *Voici que mon Serviteur réussira* [Isaïe 52, 13 à 53, 12]. Le prophète veut dire que son physique est hideux, son aspect laid, semblable à des immondices dont la vision répugne aux hommes et devant lesquels ils se cachent la face. *Méprisé et rebut de l'humanité, homme de douleurs et familier de la maladie* [...] N'estime pas déraisonnable l'application à un peuple comme Israël du verset : *Or c'était nos maladies qu'il supportait, nos souffrances qu'il endurait* [Isaïe 53, 4]. Les épreuves qui nous sont infligées ont pour effet de garder notre religion dans son intégrité, de maintenir purs les purs parmi nous et de rejeter loin de nous les scories. C'est grâce à notre pureté et notre intégrité que le divin se joint au monde ³³. Dieu a aussi un *dessein secret nous concernant*, pareil au dessein qu'il nourrit pour le grain. Celui-ci tombe à terre et se transforme ; en apparence, il se change en terre, en eau, en fumier ; l'observateur s' imagine qu'il n'en reste plus aucune trace visible. Or, en réalité, c'est lui qui transforme la terre et l'eau en leur donnant sa propre nature : graduellement, il

³¹ Selon J. de Fraine, S.J. : *Adam et son lignage*. Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 1959, la personnalité corporative a « un aspect expansif : l'individu concret représente la communauté soit dans le temps, soit dans l'espace ; et un aspect unitif : le groupe s'incarne dans un individu. Dans cette perspective dialectique, l'auteur aborde alors l'étude de six figures dominant l'Ancien Testament : Adam, le Roi, les Prophètes, le Serviteur de Yahvé, le Fils de l'homme, le "Moi des psaumes". Puis il prolonge les lignes dans le Nouveau Testament, s'arrêtant au chapitre consacré au Corps de Christ. Cette notion prend un relief tout nouveau, car "Christ n'apparaît plus comme un homme purement individuel, mais comme une véritable personnalité corporative"... » (p. 224) (Texte repris d'une très brève recension bibliographique parue dans la *Revue de Théologie et de Philosophie*, n° 10, 1960.). Pour une étude savante de la notion dans le monde orthodoxe, voir Archimandrite Amphilochios Miltos, « [La notion biblique de "personnalité corporative". De l'exégèse biblique à la théologie dogmatique](#) ». Texte en ligne (consulté le 24.07.2018) sur le site Academia.edu), p. 147, ss.

³² Le livre rapporte un dialogue imaginaire en cinq chapitres entre le roi des Khazars et un rabbin qui l'éclaire sur la vérité du judaïsme, défendant celui-ci contre les arguments des « philosophes, musulmans, chrétiens et hétérodoxes ». [D'après Wikipédia](#).

³³ Cité d'après Juda Halévi, *Le Kuzari, apologie de la religion méprisée*, Livre II, 34, 44 ; trad. Charles Touati, Bibliothèque de l'École des Hautes Études en Sciences Religieuses, Volume C, Peeters, Louvain-Paris, 1994, p. 64 et 66.

métamorphose les éléments qu'il rend subtils et semblables à lui en quelque sorte [...] Il en est ainsi de la religion de Moïse. La forme du premier grain fait pousser sur l'arbre des fruits semblables à celui dont le grain a été extrait. *Bien qu'extérieurement elles la repoussent, toutes les religions apparues après elle sont en réalité des transformations de cette religion. Elles ne font que frayer la voie et préparer le terrain pour le Messie, objet de nos espérances, qui est le fruit [...] et dont elles toutes deviendront le fruit. Alors, elles le reconnaîtront et l'arbre deviendra un.* À ce moment-là, elles exalteront la racine qu'elles vilipendaient, comme nous l'avons dit en expliquant le texte : *Voici, mon serviteur prospérera...* [cf. Isaïe 52, 13 s.]³⁴

Est-ce aller trop loin que de voir une certaine similitude entre le traitement immérité du peuple juif, tel qu'évoqué ci-dessus, et celui de son Messie Jésus, tel que décrit par Isaïe et l'apôtre Paul ?

Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche. (Isaïe 53, 7).

L'Éternel a voulu l'écraser et le rendre infirme³⁵ ; s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et par lui la volonté de L'Éternel s'accomplira. (Isaïe 53, 10).

Lui, de condition divine, n'a pas considéré comme un privilège exclusif d'être égal à Dieu. Mais il s'est vidé de lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! (Philippiens 2, 6-8).

Il faut croire sans défaillance à la puissance qu'a la Parole de Dieu, transmise par les Traditions juive et chrétienne, d'être, comme dit Irénée à propos de Genèse 2, 1, « *à la fois un récit de ce qui s'est produit dans le passé, tel qu'il s'est déroulé, et une prophétie de ce qui sera* »³⁶. Je vois en cela une analogie avec un phénomène mis en évidence par la *mécanique quantique*. Il semble en effet que, pour paraphraser une définition de ce phénomène, dans certaines conditions, deux passages bibliques se retrouvent dans un état d'intrication tel, qu'ils ne forment plus qu'un seul système dans un sens subtil. Dès lors, toute observation effectuée sur l'un des passages affecte l'autre, et ce quelles que soient leurs différences littéraires et la distance chronologique qui les sépare³⁷.

Je crois en voir un cas dans la présence, au Psaume 69, parmi plusieurs phrases prophétisant les souffrances du Christ, de celle du verset 6, qui, à l'évidence ne le

³⁴ Kuzari, Livre IV, 23, *op. cit.*, p. 173.

³⁵ Traduction incertaine. Litt. : « il a été malade », ou « été rendu malade ».

³⁶ Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Livre V, 28, 3, vol. 2, Sources Chrétiennes 153, Cerf, Paris, 1969, p. 359.

³⁷ Pour mémoire, l'intrication est un phénomène fondamental de la mécanique quantique, mis en évidence par Einstein et Schrödinger dans les années 30. Deux systèmes physiques, par exemple deux particules, se retrouvent alors dans un état quantique dans lequel ils ne forment plus qu'un seul système dans un certain sens subtil. Toute mesure effectuée sur l'un des systèmes affecte l'autre, et ce quelle que soit la distance qui les sépare. Avant l'intrication, deux systèmes physiques sans interactions sont dans des états quantiques indépendants, mais après l'intrication, ces deux états sont en quelque sorte « *enchevêtrés* » et il n'est plus possible de décrire ces deux systèmes de façon indépendante. Ceci d'après le [site Futura-sciences.com](http://site.futura-sciences.com). J'ai analysé plus en détail cette question dans un excursus de mon livre intitulé « [Un voile sur leur cœur : Le "non" catholique au Royaume millénaire du Christ sur la terre](#) ». Texte intégral dans mon ouvrage en ligne, intitulé [Un voile sur leur cœur. Le «non» catholique au Royaume millénaire du Christ sur la terre](#). Je me permets de renvoyer à mon livre (à paraître en avril 2019, aux éditions Docteur angélique (Avignon) : *Un 'non' catholique au royaume millénaire du Christ sur la terre* ?

concerne pas, mais semble s'appliquer au peuple juif par intrication prophétique : « Ô Dieu, tu sais ma folie, mes offenses sont à nu devant toi ».

Il existe maints autres cas analogues dont l'interrelation ne devient manifeste que si l'on admet leur « intrication prophétique », comme, par exemple, la prescription du livre de l'Exode concernant l'agneau pascal : « Vous ne briserez aucun de ses os » (Exode 12, 46 ; Nombres 9, 12). L'Évangile de Jean considère ce verset comme une prophétie dont l'accomplissement a lieu quand le centurion, constatant que Jésus est déjà mort, s'abstient de lui briser les jambes (Jean 19, 36).

Cette découverte induit un changement radical de perspective en matière d'interprétation de l'Écriture. Par exemple, nul doute que, pour les chrétiens, Jésus soit « la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs », dont le Psaume 118 (v. 22), suivi par le Nouveau Testament (Matthieu 21, 42 ; Actes 4, 11, etc.), affirme qu'elle « est devenue la pierre d'angle ». Pourtant, il se peut que ce verset ait aussi, par la médiation unique du Christ, une autre portée - eschatologique, celle-là -, en la personne collective du peuple juif qui, au temps connu de Dieu, constituera, à son tour, cette pierre, rejetée par les nations, dans l'indifférence complice d'une partie affadie et enorgueillie de la chrétienté (cf. Matthieu 5, 13 et Romains 11, 20), persuadée que c'est elle qui porte la racine et non l'inverse (Romains 11, 18). Il est écrit, en effet :

Il arrivera en ce jour-là que je ferai de Jérusalem **une pierre pesante pour tous les peuples**, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et **contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre**. (Zacharie 12, 3).

Si cette particularité est bien réelle et inhérente à la portée prophétique dont Dieu a 'équipé' sa Parole, il se peut qu'elle aide les Chrétiens à entrer dans ce « mystère »,

enveloppé de silence aux siècles éternels, mais aujourd'hui manifesté, et par des Écritures prophétiques selon l'ordre du Dieu éternel, porté à la connaissance de toutes les nations afin qu'elles obéissent à la foi. (Romains 16, 25-26).

C'est peut-être de cette obéissance-là que parlait Pierre, en ces termes :

À vous donc, qui croyez, l'honneur, mais pour les incrédules, la pierre qu'ont rejetée les constructeurs, celle-là est devenue la tête de l'angle, pierre d'achoppement et roc qui fait tomber ; ils achoppent sur la parole et ne croient pas, alors que c'est à cela qu'ils ont été appelés. (1 Pierre 2, 7-8).

C'est peut-être aussi cette révolte future que prophétisait le vieillard Syméon quand il disait à Marie :

Vois ! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction, et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! - de sorte que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs. (Luc 2, 34-35).

Même connotation chez Irénée de Lyon :

Adv. Haer., V, 24, 4 - 25, 1 : Tel est le Diable. Il était l'un des anges préposés aux vents de l'atmosphère, ainsi que Paul l'a fait connaître dans son Épître aux Éphésiens [cf. Ephésiens 2, 2] ; Il se prit alors à envier l'homme et devint, par là même, apostat à l'égard de la loi de Dieu : car l'envie est étrangère à Dieu. Et comme son Apostasie avait été mise au jour par le moyen de l'homme et que l'homme avait été la *pierre*

de touche [*dokimeion*] ³⁸ de ses dispositions intimes, il se dressa de plus en plus violemment contre l'homme, envieux qu'il était de la vie de celui-ci et résolu à l'enfermer sous sa puissance apostate. [...]

Durant de longs siècles, on a cru, en Chrétienté, que seul le judaïsme incrédule était visé par les oracles cités plus haut, alors qu'en vertu de l'« intrication prophétique », ils ont aussi pour but de mettre en garde les chrétiens eux-mêmes de ne pas rejeter le dessein de Dieu, sous peine d'être « retranchés, eux aussi » (cf. Romains 11, 22), comme il est écrit : « Avec colère, avec fureur, je tirerai vengeance des nations qui n'ont pas obéi. » (Michée 5, 14).

Mon intuition profonde est donc qu'en vertu de l'« intrication prophétique » et du concept de « personnalité corporative », ce qui concerne Jésus adviendra à son peuple, au temps de l'apostasie générale, qui pourrait toucher une partie de la Chrétienté, comme j'y ai fait allusion dans plusieurs de mes écrits antérieurs ³⁹, au grand scandale de certains - mais pas de tous ⁴⁰.

Toutefois, comme dans toute réflexion sur des perspectives eschatologiques encore enveloppées de mystère, il importe de tenir compte de l'incarnation du dessein de Dieu dans le temps et dans l'histoire des hommes. En d'autres termes, nous devons nous efforcer - avec prudence, certes, mais avec confiance dans l'Esprit « Consolateur », qui est « avec nous jusqu'à la consommation des siècles », conformément à la promesse de Jésus (cf. Jean 14, 16) -, de discerner, dans les événements actuels, les voies par lesquelles le Seigneur nous prépare et nous équipe spirituellement pour que nous soyons à même d'affronter les épreuves à venir, comme il est écrit :

Soyez donc vigilants et implorez en tout temps, *afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui arrivera*, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. (Luc 21, 36).

³⁸ En grec, *dokimeion*, et en latin *examinatio*. Instructive est la lecture de la note éclairante de l'éditeur et traducteur de ce texte : « Le mot *dokimeion* peut signifier "épreuve" (au sens d'"action d'éprouver une chose pour savoir ce qu'elle vaut") [...] La pensée d'Irénée dans tout ce passage est, en effet, la suivante : le démon, qui était originairement un des anges créés par Dieu, a commencé par envier l'homme à cause de tous les privilèges dont il le voyait comblé et, du fait de cette envie coupable, il s'est déjà séparé de Dieu dans l'intime de son être ; puis, poussé par cette jalousie, il a persuadé l'homme de désobéir au commandement de Dieu et ce faisant, il a fait apparaître au grand jour sa propre apostasie, jusque-là secrète. On voit ainsi comment Irénée peut dire que l'homme a été la "Pierre de touche", ou l'instrument par le moyen duquel ont été décelées les "*dispositions intimes*" de l'ange apostat. ». Pour plus de détail sur ce point voir ma brève étude intitulée « [Les Juifs, 'Pierre de touche des dispositions intimes des nations et des chrétiens au temps de l'Apostasie](#) ».

³⁹ Je l'ai fait de manière plus incisive dans mon livre, déjà cité [Si les Chrétiens s'enorgueillissent. A propos de la mise en garde de l'Apôtre Paul en Romains 11, 20. Méditation d'un mystère](#), au chapitre intitulé « Désobéissance et révolte des nations ». Troisième partie : « Résistance à l'apostasie », voir pages 228 ss. du pdf en ligne.

⁴⁰ Je suis loin d'être le seul auteur à envisager une telle perspective. C'est le cas, entre des dizaines d'autres, du P. Hocken (récemment décédé), historien réputé du Renouveau charismatique dans le monde, qui a eu l'audace (sainte) de formuler l'interrogation suivante, à propos de Romains 11, 32 : « Est-il suggéré ici que le salut final d'Israël puisse être lié d'une certaine façon à la désobéissance et à l'apostasie des nations ? » : Peter Hocken, *La Gloire et l'Ombre*. Les enjeux d'une effusion du Saint-Esprit au XX^{ème} siècle, éditions des Béatitudes, Burtin, Nouan-le-Fuzelier (France), 1998, p. 149.

VIII. Vers un reverdissement de l'arbre juif ? Le rôle du « Judaïsme messianique »

Luc 21, 28-31 : Et il leur dit une parabole: « Voyez le figuier et les autres arbres. Dès qu'ils bourgeonnent, vous comprenez de vous-mêmes, en les regardant, que désormais l'été est proche. »

Le Judaïsme messianique est un mouvement relativement récent, dont la connaissance et la compréhension exigent un effort non négligeable de la part de qui veut mesurer son importance socioreligieuse et théologique - qui est considérable. En raison de mon manque d'expertise en la matière, plutôt que de procéder moi-même à une présentation de ce mouvement, doublée d'une analyse de sa genèse et de sa théologie, j'ai choisi de reproduire des extraits d'ouvrages récents rédigés par des spécialistes. Pour ne pas accabler le lecteur, je me suis limité à un bref exposé, qui figure en ligne sur le site juif Akadem, et à de brefs extraits d'articles et d'ouvrages de deux théologiens : Peter Hocken, prêtre catholique, et Mark Kinzer, rabbin Juif messianique ⁴¹. Ces textes et leurs références figurent, dans une autre de mes contributions ⁴², sous le titre « Le Judaïsme messianique : son histoire, sa doctrine et sa mission ».

Je précise d'emblée qu'avant de retenir l'attention favorable de l'Église catholique, le mouvement du Judaïsme Messianique a longtemps cheminé dans l'ombre et affronté la contradiction. Les choses ont commencé à prendre un tour plus positif après la création d'un Groupe de Dialogue entre Catholiques Romains et Juifs Messianiques. Kinzer prend acte de « l'ouverture au Judaïsme Messianique dont font preuve les hautes autorités catholiques ». À l'en croire,

Ces catholiques éminents ne considèrent pas le Judaïsme Messianique comme une secte protestante, mais le voient plutôt comme une **initiative divine qui constitue un défi prophétique pour l'Église tout entière.** » ⁴³

Pour autant, il serait erroné d'attribuer aux hauts dirigeants religieux catholiques des arrière-pensées de prosélytisme dans ce dialogue peu commun avec des Juifs qui croient en Jésus, et encore davantage de les soupçonner de profiter comme d'une « bonne aubaine » de cette conjoncture pour "récupérer" ces Juifs qui croient en Jésus et en faire des catholiques en bonne et due forme, c'est-à-dire, "débarrassés" de leurs croyances et pratiques juives "surannées".

En réalité, seul un courant spécifique (les critiques diront « marginal ») du Judaïsme messianique - d'où émerge surtout la personnalité peu commune du Rav Mark S.

⁴¹ Le rav Kinzer est le rabbin de la Congrégation Zera Avraham [Lignée d'Abraham], à Ann Arbor, Michigan (USA), et Président émérite de l'Institut Messianique Juif.

⁴² « Mouvements de Renouveau et Judaïsme messianique. Etat des lieux, d'après Peter Hocken et Mark Kinzer » ; chapitre intitulé "Le Judaïsme messianique : son histoire, sa doctrine et sa mission".

⁴³ Mark S. Kinzer, *Searching Her Own Mystery. Nostra Aetate, the Jewish People, and the identity of the Church*. Foreword by Christoph Cardinal Schönborn. Cascade Books - Eugene, Oregon, 2015, p. 183. Traduction française par mes soins : *Scrutant son propre mystère. Nostra Aetate, le Peuple juif, et l'identité de l'Église*, Préface du cardinal Christoph Schönborn, éditions Parole et Silence, 2016, p. 235. C'est moi qui souligne.

Kinzer - est concerné par ce dialogue d'un genre particulier. J'emploie le terme de « particulier », parce que, à la différence de ce qui se passe, en général, dans ce qu'on appelle le « dialogue entre Chrétiens et Juifs », ou l'on prend bien soin, par respect de la foi de l'autre, de ne pas donner un tour théologique aux échanges, dans le cas de Kinzer et de ses collègues et disciples, la substance même des échanges *se veut théologique*.

Il suffit de parcourir les ouvrages et articles de Kinzer pour se rendre compte, avec un mélange d'admiration et de stupeur, que ce rabbin messianique pense et écrit comme un catholique bon teint ! C'est que sa démarche est entièrement basée sur la théologie et l'ecclésiologie catholique. Pour autant, il ne faudrait pas en déduire que « la messe est dite », que Kinzer est catholique, et qu'il ne lui reste plus qu'à trouver son insertion personnelle dans le cadre de l'Église. Sa "profession de foi" ⁴⁴, que je cite ici ⁴⁵, dément catégoriquement cette vision des choses :

J'écris donc en tant que « non-Catholique » (c.-à-d., quelqu'un qui n'a pas été admis à la communion catholique romaine), parce que je crois que l'Église catholique n'est pas encore suffisamment « catholique » - selon la définition de ce mot, proposée par le Cardinal Lustiger: L'Église est catholique (c.-à-d., « selon la totalité ») parce qu'elle est « des juifs et des païens », tant de « *l'ecclesia ex circumcissione* (l'Église née de la circoncision), que de *l'ecclesia ex gentibus* (l'Église née des nations païennes) » ⁴⁶. Comme ce Cardinal juif, je ne cherche pas à purger l'église de ses scories, mais à « élargir l'espace de sa tente et à raffermir ses piquets » [cf. Isaïe 54, 2].

À ce stade, il convient de signaler l'influence considérable qu'ont exercée les écrits du Cardinal Lustiger sur la pensée de Kinzer. Il s'y réfère et les cite fréquemment. Comme l'illustre prélat français, né de parents juifs, il insiste sur la perte considérable qu'a représentée le schisme entre les chrétiens venus des nations et ceux d'origine juive. Il reprend à son compte l'opinion du Cardinal qui « considère que les Chrétiens d'origine païenne de l'ère byzantine sont coupables de cette disparition ». Et de citer ⁴⁷ :

L'Église apparaît comme « catholique » [...] c'est-à-dire « selon la totalité ». Elle est « universelle » parce qu'elle est l'Église des Juifs et des Païens [...]. Pour demeurer « catholique » au sens originel - c'est-à-dire « selon la totalité » -, elle reconnaît, dans un don unique de la grâce de Dieu, tant *l'Ecclesia ex circumcissione*, l'Église née de la circoncision, que *l'Ecclesia ex gentibus*, l'Église née des nations païennes ⁴⁸.

Kinzer reprend à son compte l'opinion du Cardinal Lustiger que le résultat de ce désastre a créé une situation qui est devenue une « cause d'infidélité au Christ » :

Cette Église de Jérusalem a été détruite sous la pression de Byzance. C'est là sans doute une des pertes majeures de la conscience des chrétiens. La mémoire de la grâce qui avait été faite fut ainsi pratiquement refoulée, je ne dis pas par l'Église *en tant qu'épouse du Christ*, je dis par les chrétiens. Voilà pour eux une cause de

⁴⁴ Qu'on me pardonne l'expression et surtout qu'un n'y voie ni mauvais goût ni provocation - tout au plus un brin d'humour juif.

⁴⁵ M. Kinzer, *Scrutant son propre mystère*, op. cit., p. 62.

⁴⁶ Jean-Marie Lustiger, *La Promesse*, éditions Parole et Silence, 2002, p. 16 et 168.

⁴⁷ M. Kinzer, « *Searching Her Own Mystery* », op. cit., p. 19-20.

⁴⁸ Lustiger, *La Promesse*, p. 16 et p. 168.

tentation et une épreuve spirituelle, une cause d'infidélité au Christ ; voilà un des problèmes majeurs du christianisme ⁴⁹.

Kinzer rapporte encore que le Cardinal décrit la dissolution de l'« Église juive » comme étant « à la fois un péché et une tragédie » ⁵⁰.

Tout en s'affligeant de la perte de la double forme catholique de l'Église, le Cardinal Lustiger garde espoir que cette forme puisse un jour être restaurée. Il accroche cet espoir non aux Juifs Messianiques, mais aux Juifs catholiques du nouvel État d'Israël : « L'histoire contemporaine a placé devant nous un autre événement paradoxal : la renaissance de l'État d'Israël [...]. Dans cette situation, une 'Église', une *Ecclesia ex circumcissione*, telle qu'elle est désignée dans une mosaïque de Sainte Sabine à Rome, devient à nouveau concevable » ⁵¹.

Le Cardinal Lustiger montre donc qu'il ne veut pas considérer l'*ecclesia ex circumcissione* comme irrécupérable. Il considère sa perte comme tragique, et sa restauration comme possible et désirable ⁵².

Je suis conscient que ce que j'en écris ici ne saurait résumer de manière satisfaisante la richesse de la théologie et de l'ecclésiologie de Kinzer, aussi, je me permets d'insister auprès des lecteurs de ces pages pour qu'ils se reportent aux ouvrages de ce savant rabbin messianique et tout particulièrement au premier d'entre eux à avoir été traduit et édité en français ⁵³, et qu'ils exercent leur discernement à propos de la doctrine qu'il contient. En voici un extrait significatif :

[...] dès l'instant où nous prenons en compte le fait qu'« Israël selon la chair » non seulement reste « le peuple sacerdotal de Dieu » (*Catéchisme de l'Église Catholique* 63), mais qu'on le rencontre au sein du mystère même de l'Église (*Nostra Aetate* 4), ce texte apparaît dans une lumière différente. Sa signification potentielle devient encore plus nette si l'on considère l'enseignement du cardinal Lustiger que la catholicité de l'Église se réfère spécifiquement à son être « composé et de Juifs et de païens », et que cela signifiait à l'origine qu'elle se composait de deux milieux collectifs - « l'*Ecclesia ex circumcissione* (l'Église née de la circoncision) et l'*Ecclesia ex gentibus* (l'Église née des nations païennes) » ⁵⁴. Si le Corps du Christ est une forme eschatologique renouvelée et élargie de l'Israël-généalogique plutôt qu'une entité distincte créée par Dieu *ex nihilo* et seulement préfigurée par l'Israël de l'Ancienne Alliance, alors on peut s'attendre à ce que la présence de Juifs au milieu d'elle soit *une composante essentielle de son identité*. Avec Marie, la fille de Sion, et les apôtres, ces Juifs servent d'extension de l'identité juive de Jésus ressuscité au cœur de l'Église, garantissant sa légitimité en tant que participante des promesses divines (telle celle de la nouvelle alliance elle-même) faites à l'Israël-généalogique. Les membres juifs de l'Église sont un signe prophétique de la continuité historique de

⁴⁹ Lustiger, *La Promesse*, p. 17-18.

⁵⁰ Lustiger, Jean-Marie Cardinal. *Cardinal Jean-Marie Lustiger On Christians and Jews*. Edited by Jean Duchesne. New York: Paulist, 2010, p. 70.

⁵¹ Je n'ai pas trouvé ce passage dans la version originale française de *La Promesse*, je donne donc ici la référence au texte en anglais indiqué par M. Kinzer : Lustiger, *The Promise*. Translated by Rebecca Howell Balinski et al. Grand Rapids: Eerdmans, 2007, p. 126.

⁵² M. Kinzer, « *Searching Her Own Mystery* », *op. cit.*, p. 20.

⁵³ « *Searching Her Own Mystery* », ouvrage plusieurs fois cité ici ; je rappelle que j'en ai réalisé une version française, citée plus haut.

⁵⁴ Lustiger, *La Promesse*, p. 16 et p. 168.

l'Église avec « le peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance, jamais révoquée par Dieu. »⁵⁵

J'ajoute deux autres échantillons⁵⁶

Alors que les disciples non-juifs de Jésus étaient exemptés des obligations spécifiques qui incombent uniquement à l'Israël-généalogique, les disciples juifs de Jésus ont continué à traiter « la vie d'alliance juive » comme une responsabilité sacrée. Le cardinal Lustiger suggère la même chose, et met l'accent sur le point par la répétition :

« Dans cette première Église primitive, le statut des églises pagano-chrétiennes commence à être fixé. Elles ne sont pas dispensées d'observer la loi [...] mais le don de l'Esprit, grâce du Messie, permet d'observer la loi autrement d'Israël, *qui, lui, demeure chargé de ce fardeau délicieux de l'observance* »⁵⁷. »

« Certes, il y a plusieurs manières d'observer certains préceptes et pratiques: celle de l'Église de Jérusalem, [comme décrit dans les Actes des Apôtres dans les premiers jours du christianisme, une communauté composée de juifs pratiquants] [...] et celle des communautés pagano-chrétiennes [qui n'ont pas les mêmes obligations] »⁵⁸. »

« [Les Païens] ont droit aussi à la Loi, comme à une loi sainte inscrite dans leur cœur [...]. La discipline de l'Église les a dispensés des observances d'Israël, car ce fardeau, trop lourd pour eux, *est le privilège d'Israël* »⁵⁹. »

Pour décrire cette unité intrinsèque entre la Chrétienté - qu'il appelle *ecclesia* - Kinzer recourt, par analogie, à l'expression d'« inhabitation mutuelle », utilisée par Saint Thomas pour décrire la relation d'amour entre Dieu et l'âme⁶⁰ :

Dans cette *ecclésiologie d'inhabitation mutuelle* [*mutua inhaesio*] les disciples juifs de Jésus ont un rôle unique. Si nous assumons notre judéité comme une vocation spirituelle, si nous nous identifions avec le peuple juif autant qu'avec l'*ecclesia*, et nous efforçons de vivre de manière typiquement juive notre condition de disciple éclairé par la tradition religieuse juive, alors nous devenons un signe sacramentel du lien spirituel qui unit l'*ecclesia* à l'Israël-généalogique⁶¹.

Et de pousser l'analogie jusqu'à cette comparaison, qui risque d'être perçue comme une prétention insoutenable⁶²:

Comme les détenteurs de la charge épiscopale d'enseigner les fidèles catholiques, nous représentons et incarnons, pour nos contemporains, les apôtres juifs et l'*ecclesia* apostolique, tout comme les apôtres et leurs disciples juifs, compagnons de Jésus, représentaient et incarnaient eux-mêmes le Messie juif qui les envoyait en mission. Par notre vie, nous manifestons que l'Israël-généalogique demeure

⁵⁵ Kinzer, *Scrutant son propre mystère*, op. cit., p. 85.

⁵⁶ Id., *Ibid.*, p. 224-225.

⁵⁷ Lustiger, *La Promesse*, p. 17. Les italiques sont de moi.

⁵⁸ Id. *Ibid.*, p. 28. Les italiques sont de moi. [NdT : Les passages entre crochets carrés ne figurent pas dans la version originale française.]

⁵⁹ Id., *Ibid.*, p. 144. Les italiques sont de moi.

⁶⁰ [Thomas Aquinas Summa Theologiae, Part IIa, Quaest. 28.](#)

⁶¹ Kinzer, *Scrutant son propre mystère*, op. cit., p. 224-225. L'expression « Israël-généalogique », typique de son vocabulaire, remplace avantageusement, estime Kinzer, celle d'« Israël selon la chair ».

⁶² Id., p. 225.

réellement au sein de l'*ecclesia*, et que Jésus demeure au sein du peuple juif et de la tradition juive.

Pour ma part, non seulement je souscris à cette vision des choses, mais j'y ajoute même en exprimant, sous mon unique responsabilité - et donc à mes risques et périls - l'intuition qui m'habite depuis que j'ai approfondi et fait miens les postulats de la théologie de Mark Kinzer, à savoir, que la forme de Judaïsme Messianique qu'il représente pourrait bien constituer l'un des moyens privilégiés, voulu par Dieu et suscité par l'Esprit Saint, pour préparer les esprits et les cœurs à la réunion des deux parties de l'Israël de Dieu, comme il est écrit :

Ezéchiel 37, 16 ss. : Et toi, fils d'homme, prends un morceau de bois et écris dessus : Juda et les Israélites qui sont avec lui. Prends un morceau de bois et écris dessus : Joseph, bois d'Éphraïm, et toute la maison d'Israël qui est avec lui. Rapproche-les l'un de l'autre pour faire un seul morceau de bois ; *qu'ils ne fassent qu'un dans ta main [...]*

Ephésiens 2, 12-18 : [...] lui qui des deux [peuples] n'a fait qu'un [...] par lui nous avons, en effet, tous deux en un seul Esprit, libre accès auprès du Père.

Est-ce aller trop loin que de considérer ces Juifs Messianiques-là comme les prémices de leur Peuple - au sens de l'expression de l'apôtre Paul « *Si la pâte offerte comme prémices est sainte, toute la pâte l'est* » (Romains 11, 16) - ⁶³, que le Rav Kinzer commente lui-même en ces termes ⁶⁴:

La logique de l'argument de Paul en Romains 11 suggère que l'expression « prémices » renvoie aux disciples juifs de Jésus des versets 5-7. Dans la terminologie technique de la loi juive, l'offrande des prémices ne « sanctifie » pas le reste de la pâte, mais la rend à un usage profane. Cependant, l'offrande des prémices des fruits s'inscrit dans un contexte plus large de la Torah selon lequel *la partie consacrée à Dieu représente l'ensemble*. Le sacerdoce d'Aaron constitue un excellent exemple de ce modèle dans lequel *la sainteté de la partie qui représente [le tout] confirme la sainteté de ce qu'elle représente - à savoir, tout le peuple d'Israël*. De même, les disciples juifs de Jésus remplissent une fonction sacerdotale au nom de leurs coreligionnaires juifs en les représentant devant Dieu. En conséquence, tout Israël conserve son statut sacré, dans l'espérance du jour de la rédemption quand, en plénitude, il reconnaîtra son Messie qui revient.

⁶³ Translittération de l'original grec : *ei de hē aparchē hagia, kai to phurama ; kais ei hē riza hagia, kai hoi kladoi*. L'*Aparchē*, est la part réservée à Dieu, à titre de prémices, et qui est donc sainte. Le *phurama* (litt., bloc, masse) est la totalité. Pour mieux comprendre la notion biblique de prémices, voir, en ligne, la [Concordance Strong](#) (en anglais), du terme *aparchē*. « Les premiers fruits des produits de la terre [...] qui ont été offerts à Dieu ; [...] Ἀπαρχή τοῦ φυράματος, la première partie [prémices] de la pâte, à partir de laquelle les pains sacrés devaient être préparés (Nombres 15, 19-21), Romains 11:16. Au figuré, des personnes consacrées à Dieu, qui représentent le reste dans le temps: ἀπαρχή τῆς Ἀχαΐας, les premiers à se déclarer chrétien en Achaïe, 1 Corinthiens 16,15 ; avec l'ajout εἰς Χριστόν, en Romains 16, 5 ; par référence à la création morale effectuée par le christianisme tous les chrétiens de cette époque sont appelés ἀπαρχή τις (une sorte de prémices) τῶν τοῦ Θεοῦ κτισμάτων, Jacques 1, 18 [...] Christ est appelé ἀπαρχή τῶν κεκοιμημένων, premier de ceux qui se sont endormis à être rappelé à la vie, 1 Corinthiens 15, 20, 23 (ici l'expression semble également signifier que la résurrection future des chrétiens est garantie, parce que les premiers fruits précèdent et annoncent en ce qu'ils constituent, pour ainsi dire, une garantie et la promesse du reste de la récolte). »

⁶⁴ Kinzer, *Scrutant son propre mystère*, op. cit., p. 115.

Conclusion

Je ne saurais mieux conclure ce travail limité qu'en citant ces propos significatifs du Cardinal Christoph Schönborn, archevêque de Vienne ⁶⁵.

« Comme le lecteur le découvrira dans son livre, les réflexions théologiques de Marc Kinzer s'inscrivent dans et se concentrent sur la mystérieuse réalité commune qui mène le Judaïsme et le Christianisme à une unité spirituelle plus profonde que la diversité de leurs institutions religieuses. On peut dire que la pensée de Mark met en lumière les implications de la déclaration capitale du Pape Jean-Paul II, à la Synagogue de Rome, en 1987 : « Votre religion n'est pas extrinsèque à la nôtre mais elle lui est intrinsèque ». Kinzer s'efforce de bien réfléchir, en profondeur et sans syncrétisme, au sens de l'immanence dans l'Église, d'Israël, le Peuple de Dieu, non rejeté, et de celle du Messie Jésus dans le Judaïsme. C'est son intention dans tous ses écrits et c'est ce qu'il cherche à transmettre par son concept d'« ecclésiologie bilatérale ». Ce concept présente les Juifs Messianiques comme la partie d'Israël qui aujourd'hui accueille Jésus en tant que Messie, Fils de Dieu et Sauveur du monde, tout comme les apôtres et la communauté des Juifs de Jérusalem croyants en Jésus lui fit bon accueil, au début, de l'intérieur du peuple et de la tradition d'Israël. Le travail de Kinzer s'inspire aussi des écrits de penseurs juifs contemporains du courant majoritaire, qui explorent les racines juives de la foi en Jésus, au point même de découvrir ces racines dans des doctrines telles que l'Incarnation et la Trinité [...].

À ceux qui font partie des Églises chrétiennes, et spécialement aux catholiques, Mark Kinzer parle avec respect et estime. Il nous dit qu'en tant que rabbin et théologien Juif Messianique, il est ouvert à la réception des trésors de grâce et de sagesse dont les apôtres ont reçu le dépôt, et qui se sont développés dans la tradition de l'Église, à condition que, de notre côté, nous soyons prêts à commencer à respirer de nos « deux poumons ». Le Pape Jean-Paul II avait employé cette expression à propos des traditions chrétiennes, orientale et occidentale. Kinzer l'utilise pour parler de la dualité ecclésiale, plus originale et fondamentale, de l'unique Corps du Christ : celle des Juifs et des non-Juifs. Entendrons-nous la question essentielle qu'il soulève avec le mouvement des Juifs Messianiques au nom desquels il parle ? »

On aura compris que j'y souscris pleinement.

© Menahem Macina

Première publication électronique en 2016, texte corrigé et mis à jour sur le site Academia.edu, le 25 décembre 2018. Dernière mise à jour, le 14 mai 2020.

⁶⁵ Préface du livre de Kinzer, *Scrutant son propre mystère*, *Ibid.*, p. 9-10.

Annexe 1

Bulle d'union des coptes Concile de Florence. Session VI-XI (4 février 1442) *

* Texte latin, version arabe et traduction française in : G. ALBERIGO *et alii*, *Les Conciles œcuméniques* (2 t. en 3 vol.), Paris, Cerf, 1994. Texte repris du t. 2, 1 (« Les Décrets - Nicée I à Latran V »), p. 1177-1183 (575-578) ⁶⁶.

575 - 576 [L'Église] croit fermement, professe et enseigne que les prescriptions légales de l'Ancien Testament qui se divisent en cérémonies, saints sacrifices, sacrements, parce qu'ils avaient été institués pour signifier quelque chose de futur, bien qu'en ce temps-là ils aient été adaptés au culte divin, une fois venu notre Seigneur Jésus Christ qui était signifié par eux, ont pris fin et qu'ont commencé les sacrements du Nouveau Testament. Quiconque encore après la Passion met son espoir dans les prescriptions légales et se soumet à elles en les croyant nécessaires au salut, comme si la foi dans le Christ ne pouvait sauver sans elles, a péché mortellement. Elle ne nie pas cependant que, depuis la Passion du Christ jusqu'à la promulgation de l'Évangile, elles ont pu être respectées du moins dans la mesure où on les croyait si peu que ce fût nécessaires au salut. Mais après la promulgation de l'Évangile, l'Église affirme qu'*elles ne peuvent être respectées sans l'anéantissement du salut éternel*. Donc elle dénonce comme étrangers à la foi au Christ tous ceux qui depuis ce temps-là observent la circoncision, le sabbat et les autres prescriptions légales et affirme qu'*ils ne peuvent pas du tout avoir part au salut éternel*, sauf si un jour ils reviennent de ces erreurs. Donc à tous ceux qui se glorifient du nom de chrétiens, elle prescrit de manière absolue qu'à n'importe quel moment soit avant soit après le baptême *il faut renoncer à la circoncision, que l'on place en elle ou non son espoir, elle ne peut être respectée sans anéantissement du salut éternel*.

578 [L'Église] croit fermement, professe et prêche qu'*aucun de ceux qui se trouvent en dehors de l'Église catholique*, non seulement païens, mais encore *juifs* ou hérétiques et schismatiques ⁶⁷, *ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais iront « dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges »* [Mt 25, 41], à moins qu'avant la fin de leur vie ils ne lui aient été agrégés ; elle professe aussi [...] « que *personne ne peut être sauvé, si grandes que soient ses aumônes, même s'il verse son sang pour le nom du Christ* ⁶⁸, *s'il n'est pas demeuré dans le sein et dans l'unité de l'Église catholique*. »

⁶⁶ Merci au R.P. Dominique Cerbelaud, qui m'a indiqué la référence bibliographique précise.

⁶⁷ Fulgence, *De Fide* 38 (PL 65, 704; CCL 91)

⁶⁸ Id., *Ibid.*, 39 (PL 65, 704; CCL 91).

Annexe 2

Extraits de M. Macina, « Fonction liturgique et eschatologique de l'Anamnèse eucharistique - Arrière-fond juif (mise à jour) » ⁶⁹

II. Fonction et signification eschatologiques de l'anamnèse eucharistique - Ch. 3. L'anamnèse, réactualisation culturelle d'un événement salvateur initial : Du culte vétérotestamentaire au sacrement chrétien (p. 6 ss.)

Il est significatif qu'aucun sacrifice juif de l'ancienne Alliance ne soit appelé «mémorial». Les seuls passages qui pourraient prêter à confusion, à ce propos, sont ceux où figure le mot hébreu *azkarah* (Lv 2, 2, 9, 16; 5, 12; 6, 8; 24, 7; Nb 5, 26), ainsi que l'expression *minḥat zikkaron* (Nb 5, 15, 18), sur laquelle nous reviendrons, plus loin. L'embarras des chercheurs concernant le sens à donner au mot *azkarah* se reflète dans ce commentaire du spécialiste incontesté des institutions vétérotestamentaires qu'était le regretté Père De Vaux ⁷⁰:

... une poignée de cette farine et tout l'encens sont brûlés sur l'autel, le reste [de l'offrande végétale appelée *minḥah*] revient aux prêtres [...] Ce qui est ainsi brûlé de toutes ces offrandes s'appelle *azkarah*. Le sens précis est discuté: ou bien un "mémorial" qui rappelle l'offrant au souvenir de Dieu, ou bien un "gage", une petite partie qui est donnée à Dieu, lui fait penser au tout et en tient lieu.

Le fait est que, dans tous les passages, cette *azkarah* est mise en relation avec l'offrande végétale, en ce sens qu'elle est appelée la *azkarah* de cette offrande et non pas une offrande d'*azkarah* ⁷¹, milite en faveur de la seconde hypothèse de De Vaux. L'interprétation juive traditionnelle, elle, ne s'y est pas trompée. Elle est claire et sans controverse, et a d'ailleurs trouvé, depuis longtemps, son expression dans les dictionnaires. En voici un exemple ⁷²:

Minḥat zikkaron [offrande végétale de mémorial] : dans le sacrifice consistant en une galette de farine, c'est la partie que le prêtre faisait fumer; on appelait ainsi également l'encens que l'on faisait fumer, lors du remplacement des pains de proposition chaque fin de semaine.

La seule réelle difficulté est constituée par la double attestation de l'expression évoquée plus haut: *minḥat zikkaron* = «offrande de mémorial» (Nombres 5, 15, 18). L'offrande végétale dont il est question dans ces passages est de nature spéciale. En effet, elle accompagne le rituel d'ordalie de la femme soupçonnée d'adultère. Afin qu'on ne confonde pas cette offrande avec celle qui accompagnait les sacrifices ordinaires, elle était faite avec de l'orge et non de la farine de froment ; de plus,

⁶⁹ [Pdf en ligne](#) sur le site Academia.edu.

⁷⁰ R. De Vaux, Les Institutions de l'Ancien Testament, T. II, Paris, 2e édit. 1967, p. 300.

⁷¹ A cet égard, nous paraît erronée la traduction de Lévitique 24, 7, par la Bible de Jérusalem: « Sur chaque rangée tu déposeras de l'encens pur. Ce sera l'aliment offert en mémorial, un mets pour [le Seigneur] ». Le mot à mot de l'hébreu donne ceci: « Et il (l'encens) sera en *azkarah* pour le pain (de proposition), [offrande] consumée par le feu pour [le Seigneur]. ». Ce qui peut se rendre ainsi: « Et cet encens servira de *mémorial* des pains de proposition, en tant qu'offrande consumée par le feu pour [le Seigneur] ». La traduction de B.J. suit le texte de la Septante et celui de la Vulgate.

⁷² Cité d'après *Qonqordantsiah hadasha letorah nviim ukhtuvim* ('Nouvelle Concordance de la Torah des Prophètes et des Écrits') A. Even Shoshan, Jérusalem, 1977, T. I, s. v. *azkharah*, p. 55, col. b).

on n'y versait pas d'huile et on ne l'accompagnait pas d'encens. Elle était appelée « offrande de jalousie ». Dans ce contexte, il est clair que l'expression : « offrande de mémorial » ne peut aucunement prêter à confusion, d'autant qu'elle est immédiatement expliquée par ces mots: «qui rappelle [ou "évoque"] une faute» (ib. v. 15).

II. Ch. 6. La mystérieuse analogie de la participation rituelle à l'agneau (p. 18 ss.)

En Exode 12, 4, on lit :

Si la maison est trop peu nombreuse pour une tête de petit bétail, on s'associera avec son voisin le plus proche de la maison, selon le nombre des personnes. Vous choisirez la tête de petit bétail selon ce que chacun peut manger.

Le texte hébreu de la dernière phrase se traduirait littéralement: « Selon la mesure convenue (ou: 'le nombre convenu') de personnes et selon ce que chacune mange, vous vous compterez par rapport à l'agneau ». Le grec de la Septante et le latin de la Vulgate évitent de traduire la forme verbale difficile (*takossu*), mais les traducteurs ont compris qu'il s'agissait d'atteindre un « nombre donné » de convives. La Peshitta syriaque, qui suit le Targum araméen, considère que les mots *mikhsah* (mesure) et *kasas* (mesurer, déterminer une part) sont de même racine, et connotent l'agrégation au groupe. L'expression hébraïque *takosu al haseh* est donc traduite: « vous prendrez nombre à l'agneau », c'est à dire « vous deviendrez participants à l'agneau », « vous y aurez part ». Et le résultat de cette agrégation pour le repas rituel était appelé une *havurah*, littéralement, un groupe, voire une phratie. On notera la consonance avec 1 Corinthiens 10, 17: « Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car nous participons à ce pain unique ».

Autre point de contact inattendu entre le rituel juif et le sacrifice du Christ : la racine hébraïque *HBR* (lier ensemble, joindre, unir, associer) d'où est tiré le mot *havurah*, est parfois traduite, dans la Septante, par le verbe *koinônein*, d'où est tirée la « communion » des catholiques.

En voici encore un autre, plus saisissant. Pour l'apprécier à sa juste valeur, il faut comprendre le sens de la mishnah qui décrit ce rite pascal. D'après Mishnah *Pesahim*, V, 3, seuls peuvent consommer la Pâque licitement ceux qui s'y sont préalablement « associés »⁷³, *alors que l'animal était encore vivant*. Ils sont alors appelés *m'enùyim*⁷⁴, (de la racine *MNH*, qui signifie 'compter', et dont est dérivé le substantif *manah*, 'part'), c'est à dire: «comptés», «mis au nombre de», «associés», «membres de», «participants» (participer, c'est avoir *part*). Aussi le célèbre commentateur talmudique médiéval Maïmonide peut-il écrire⁷⁵:

On n'immole la Pâque que pour ceux qui s'y sont associés (*lim'enùyav*)⁷⁶, ainsi qu'il est dit: "Vous vous compterez par rapport à l'agneau" (Ex 12, 4). Ce qui nous apprend

⁷³ En termes modernes, nous dirions : « assurer sa participation », « s'inscrire ».

⁷⁴ Il est intéressant de noter qu'en hébreu moderne, ce mot veut dire « abonnés ».

⁷⁵ Maïmonide, *Mishneh Torah, Sepher qorbanot, hilkhot qorban pesah* (Livre des Sacrifices, règles concernant le sacrifice de la Pâque), 2, 1.

⁷⁶ C'est plus ou moins la formule de la Mishnah *Zebahim* 5, 8, et du Talmud de Babylone, *Pesahim* 61, a. Cf. également Mishnah *Pesahim* 5, 3.

qu'on s'y associe (*'alav mitmanim*)⁷⁷ quand il vit. Et ceux qui s'associent (*hamitmanim*)⁷⁸ à la Pâque, ce sont ceux-là qui sont appelés *membres du groupe* (*bnei havurah*)⁷⁹.

On ne pense pas pécher par excès d'imagination en voyant, dans ces dispositions cultuelles pascales rapportées par la Mishnah, et qui remontent à la période où le Temple était encore en service, une analogie frappante avec les dispositions que prit Jésus pour célébrer sa Pâque avec ses apôtres. En termes chrétiens, en effet, on pourrait dire : c'est à Lui, le véritable et définitif Agneau pascal, qu'ils ont été *associés, alors qu'il était encore vivant*. Du coup, prend sens cette parole de Jésus : « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous ».

Si l'on se souvient que la *minhah* (pain ou gâteau de farine) «était, le plus souvent, le complément d'un sacrifice sanglant, holocauste ou sacrifice de communion, et [qu']elle était accompagnée d'une libation de vin (cf. Exode 29, 40 ; Lévitique 23, 13, surtout Nombres 15, 1-12) »⁸⁰, on peut entrevoir une liaison entre ces institutions sacrificielles vétérotestamentaires et l'institution, par Jésus, du mémorial de son sacrifice de salut. La manducation du pain, devenu son propre Corps (la *minhah*), accompagnée de l'ingestion du vin devenu son propre sang (la libation), constituerait le « mémorial » (*azkarah*) de sa chair, qui allait être mise à mort le lendemain. Il nous semble que c'est là la portée plénière de cette *azkarah* dont nous parlions plus haut, au sens de partie du sacrifice qui rappelle la totalité (*pars pro toto*), la plénitude du sacrifice, dans le cas de Jésus : l'offrande sanglante de son propre Corps, qui aura lieu le lendemain.

© Menahem Macina

Version corrigée mise en ligne le 25.07.18 sur le site Academia.edu

Relecture et mise à jour, le 04 novembre 2019. Dernière mise à jour, le 14 mai 2020

⁷⁷ De la racine MNH : « avoir part, être compté avec ».

⁷⁸ De la même racine: littéralement « ceux qui sont comptés », « ceux qui ont part ».

⁷⁹ Littéralement: « fils du groupe », en hébreu, *bnei havurah* - où '*ben*' ne signifie pas 'fils' mais 'membre' ; cf. les anciennes traductions françaises de Mt 9, 15 : « fils de la chambre nuptiale », les « fils de la noce ».

⁸⁰ R. De Vaux, *Les Institutions*, T. II, Paris, 2e édit., 1967, p. 300.